

Perspectives

DÉCEMBRE 2021 – 4 €

France – Vietnam

119

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne



Sommaire

P 3 **Éditorial**

Actualités

- P 4** Les invitations de l'AAFV par le Premier Ministre vietnamien et l'Ambassadeur du Vietnam en France
- P 5** Des activités de l'AAFV
- P 13** Un état des lieux de la Fédération Santé France-Vietnam

Culture

- P 17** Une histoire braudélienne
- P 20** Comment lire le vietnamien (2)
La symphonie des tons
- P 24** Les vins latino-américains et leurs impacts au Vietnam
- P 25** Madame Nguyen Thi Hung
- P 26** Nguyễn Huy Thiệp
- P 27** Le Foot
- P 27** La sieste



Habitants creusant les tranchées, commune de Trung Lap à Cu Chi en 1966

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN: 1769-8863
Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

2021 – 4 €

Commission paritaire :
N° 0424G82984

44, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 44 34
francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :

Gérard Daviot

Rédacteur en chef :

Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction :

Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Patrice Cosaert, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho, Benoît Quennedey, Louis Reymondon, Élisabeth Rodrigues, Annick Weiner.

Régie publicitaire :

HSP – 01 55 69 31 00

Mise en page : La Fourmi & Epsilon

Impression : LNI

En 1^{ère} de couverture, une photo de Gérard Memmi : Retour des pêcheurs sur la plage de Danang

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. domicile : Portable : E-mail :

Profession (si retraité/e, dernière exercée) : Année de naissance :

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

<input type="checkbox"/> Première adhésion	<input type="checkbox"/> Ré adhésion
<input type="checkbox"/> Personne non imposable ou étudiant	10 €
<input type="checkbox"/> Cotisation de base	30 €
<i>Voir la note ci-dessous</i>	
<input type="checkbox"/> Cotisation de soutien (à partir de 75 €)	€
En outre, je fais un don de	€

<input type="checkbox"/> Premier abonnement	<input type="checkbox"/> Réabonnement
<input type="checkbox"/> Adhérent	12 €
<input type="checkbox"/> Non-adhérent	20 €
<i>La revue « Perspectives France-Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.</i>	

Date et signature :

Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238 bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égal à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2022. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT
À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2021
À retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

L'ÉDITO

Deux invitations faites à l'AAFV par Pham Minh Chinh, Premier ministre vietnamien, et Đinh Toàn Thắng, ambassadeur du Vietnam en France



Dans la période récente, deux invitations ont été faites à l'AAFV, l'une le 5 novembre 2021 par le Premier ministre de la République Socialiste du Vietnam Pham Minh Chinh, à l'occasion de sa visite officielle en France, l'autre, le 27 septembre, par Đinh Toàn Thắng, nouvel Ambassadeur du Vietnam en France. Toutes les deux ont été marquées du sceau de l'amitié franco-vietnamienne.

Le 5 novembre⁽¹⁾, Gérard Daviot, Président de l'AAFV, a dit l'honneur qui nous a été fait. Il a rappelé que, depuis la création de l'AAFV en 1961, nous avons mené de nombreux projets et noué des liens de solidarité, notamment pendant la guerre d'agression américaine et l'embargo des États-Unis et des pays occidentaux qui a duré jusqu'en 1994.

Puis, avec le Doï Moï, le Vietnam a fait des progrès remarquables et est devenu un pays qui compte dans le concert des nations. La solidarité continue avec l'aide aux populations pauvres - dans le contexte où les autorités vietnamiennes en ont fait une priorité nationale - ; et celle aux victimes de l'Agent Orange-dioxine, le

soutien à Tran To Nga dans le procès qu'elle a intenté aux firmes chimiques américaines qui ont fourni la dioxine aux gouvernements des États-Unis d'Amérique pendant la Guerre du Vietnam ; la pandémie de la Covid-19 et le dérèglement climatique.

Gérard Daviot a souligné nos excellentes relations avec l'Ambassade du Vietnam, relations d'amitié, de coopération et de travail. Et avec la communauté vietnamienne, en premier lieu l'UGVF.

Pham Minh Chinh a félicité l'AAFV pour son 60^{ème} anniversaire et hautement apprécié son rôle clé et son efficacité dans les activités de solidarité et de coopération entre la France et le Vietnam. Il a salué notre revue Perspectives.

Nous avons échangé sur les relations entre le Vietnam et la France, notamment le renforcement des actions dans le cadre du Partenariat stratégique entre nos deux pays ; le développement des possibilités de coopération de par l'accord de libre-échange Vietnam-Union européenne ; l'organisation d'initiatives diverses en 2023, année du 50^{ème} anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Vietnam et la France et du 10^{ème} anniversaire du Partenariat stratégique entre nos deux pays, 1913 année où Ho Chi Minh était notamment en Europe ; l'utilisation des technologies vertes par le Vietnam ; la coopération médicale franco-vietnamienne et en matière de formation. Nous avons parlé de l'action de solidarité de l'AAFV pour les victimes vietnamiennes de l'Agent Orange-dioxine, en particulier notre soutien à Tran To Nga dans son procès.

Lors de notre rencontre du 27 septembre, Đinh Toàn Thắng, ambassadeur du Vietnam en France, a déclaré :

« L'AAFV est une « grande association. Elle a fait plein de choses avec l'ambassade du Vietnam et nous prendrons plein d'initiatives ensemble à court, moyen et long termes. » Il a mentionné notamment la 3^{ème} Journée des associations d'amitié avec le Vietnam dont l'ambassade confie l'organisation à l'AAFV et à l'UGVF. Des contacts ont déjà été pris avec les élus de Malakoff (92). Cette journée pourrait se dérouler en mai ou juin 2022. Le thème en serait le réchauffement climatique.

Gérard Daviot a remercié Đinh Toàn Thắng de son invitation. Il a brossé un tableau d'ensemble de notre activité : connaissance du Vietnam ; solidarité : aide aux populations pauvres, soutien à Tran To Nga dans son procès ; réchauffement climatique, pandémie de la Covid-19 ; coopération avec la communauté vietnamienne en France, partenariats publics, privés et citoyens entre nos deux pays. Il a remercié l'ambassade de son intérêt pour notre revue Perspectives.

Nous avons notamment échangé sur l'importante question de la levée des brevets, condition pour vaincre la pandémie de la Covid-19, les vaccins devant être considérés comme un bien public mondial. Nous avons informé de nos démarches auprès des autorités françaises, Président de la République en premier lieu, pour que le Vietnam obtienne les vaccins dont il a besoin, de la part de la France en particulier. Nous avons rappelé que la communauté internationale avait salué l'efficace politique de la lutte contre la pandémie de la Covid-19 du Vietnam.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

(1) La délégation comprenait Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault, Michel Dreux, Jeanne Goffinet, Hélène Luc, Benoît Quennedey et Annick Suzor-Weiner.

(2) La délégation était composée de Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault, Michel Dreux, Jeanne Goffinet, Alain Dussarps, Hélène Luc.

L'invitation de Pham Minh Chinh, Premier Ministre de la République Socialiste du Vietnam, le 5 novembre 2021.



Pham Minh Chinh, Premier Ministre de la République Socialiste du Vietnam, devant la stèle d'Ho Chi Minh à Montreuil, en compagnie du maire Patrice Bessac.

Voir édito. Et :

- « Pham Minh Chinh reçoit le président de l'Association d'amitié franco-vietnamienne » <https://lecourrier.vn/pham-minh-chinh-recoit-le-president-de-lassociation-damitie-franco-vietnamienne/931956.html>
- « Les relations franco-vietnamiennes peuvent "monter d'un cran" » <https://www.lecourrier.vn/les-relations-franco-vietnamiennes-peuvent-monter-dun-cran/931811.html>

Rencontre de l'AAFV
avec Son Excellence
Đinh Toàn Thắng,
Ambassadeur du
Vietnam en France,
le 27 septembre
2021.

Voir édito.



Une Soirée-Rencontre d'hommage à Huỳnh Khương An, un martyr de Châteaubriant

2021 est l'année du 80^{ème} anniversaire des exécutions de Châteaubriant. Le 22 octobre 1941, 27 résistants y furent assassinés, livrés par le gouvernement collabo de Vichy à l'occupant nazi. Parmi les martyrs, un Vietnamien, Huỳnh Khương An. L'Union Générale des Vietnamiens de France (UGVF), l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV), l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ont organisé une Soirée-Rencontre d'hommage à Huỳnh Khương An, un martyr de Châteaubriant, le Vendredi le 22 octobre 2021 au siège de l'UGVF. Elle a permis de mieux connaître la vie ex-

ceptionnelle de courage et d'engagement de Huỳnh Khương An, militant communiste, héritier de la tradition patriotique et anticolonialiste de la jeunesse vietnamienne, imprégné d'une double culture vietnamienne et française.

Elle a débuté par une vidéo de 5 mn sur la cérémonie du 24 octobre 2014 où fut dévoilée la plaque commémorative en hommage à Huỳnh Khương An devant le 6 avenue de la Porte Brancion Paris 15^{ème}, organisée par la Mairie de Paris et à l'initiative de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. Puis un débat a eu lieu avec Carine Picard-Niès, secrétaire générale de l'Amicale de

Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt : « Châteaubriant, un moment fort de la Résistance » ; Alain Ruscio, historien : « Les Vietnamiens dans la Résistance française, l'exemple de Huỳnh Khương An » ; et Tran Thị Hao, écrivaine et universitaire : « Le regard d'une Vietnamiennne sur Huỳnh Khương An ». Il a été animé par Nguyễn văn Bôn, membre du Conseil Représentatif de l'UGVF et Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV.

Un cocktail convivial a terminé la soirée.

Nguyễn văn BON
Jean-Pierre ARCHAMBAULT

« Châteaubriant, un moment fort de la Résistance »

Dimanche 17 octobre 2021, nous avons célébré le 80^e anniversaire de l'exécution de 48 otages à Châteaubriant, Nantes et au Mont-Valérien dont, parmi les 27 de Châteaubriant, Huỳnh Khương An, né le 7 mai 1912 à Saïgon.

« **A**rrivé en France à l'âge de douze ans, étudiant en lettres, Huỳnh Khương An devient à Lyon en 1936 le secrétaire des étudiants et lycéens communistes. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il prépare l'agrégation à Paris. N'ayant pas cessé de militer au Parti communiste, il vient aussi en aide à des réfugiés communistes allemands. Il est arrêté le 18 juin 1941 à Versailles où il est professeur stagiaire de latin. La perquisition à son domicile permet à la police de trouver du matériel de propagande. Interné administratif, il arrive au camp de Choisel à Châteaubriant le 13 juillet. Il est professeur au sein du camp pendant son internement car il faut s'entretenir intellectuellement et physiquement pour reprendre le combat en cas d'évasion. Il a été fusillé le 22 octobre 1941, à 16h10.

Ces résistants de la première heure, ont été fusillés comme otages en représailles, après que le Lieutenant-Colonel Hotz ait été abattu à Nantes le 20 octobre 1941. C'étaient des pères, des frères, des oncles, des cousins, dont le seul tort était d'avoir défendu leurs idéaux politiques et refusé le joug allemand. Ils sont morts pour la France, ce jour-là. Le monument en

leur hommage dans la carrière de Châteaubriant est porteur de cette mémoire fraternelle car il représente des hommes unis qui se soutiennent dans la douleur de l'exécution.

Les fusillés ont été sélectionnés par le ministre de l'Intérieur du gouvernement français, Pierre Pucheu, qui souhaitait que l'Occupant vise surtout les communistes les plus « dangereux ». En effet, avant d'être des otages, ils étaient tous résistants et arrêtés pour des faits anti-allemands, distribution de tracts, réunions, manifestations... Mais, le code des otages établi par Hitler le 16 septembre 1941 dans un décret portant sur les « mouvements séditionnels communistes dans les territoires » et qui ordonne que 50 à 100 communistes soient systématiquement exécutés pour la mort d'un soldat allemand, viendra légitimer leur exécution. Ils seront choisis dans un vivier « d'individus indésirables » pour être éliminés en priorité.

Le 22 octobre 1941, contrairement aux autres détenus du camp, rassemblés dans la baraque 6, ils ont vite compris qu'ils allaient être exécutés. Mais ils n'ont pas cherché à se rebeller, à provoquer une mutinerie car ils savaient qu'elle se termi-

nerait dans un bain de sang. Ils ont donc, comme un ultime acte de résistance et de préservation de la vie de leurs compatriotes, choisi de monter, le front fier dans les camions qui les menaient vers une mort certaine, en hurlant une Marseillaise, reprise par les 600 internés. Ce chant résonna dans tout Châteaubriant, ce mercredi, jour de marché. Ils voulaient que leur sacrifice bouscule les consciences et nourrisse un vent d'indignation et de révolte.

Partout, en France et dans le monde, on a entendu parler des fusillés de Châteaubriant. Leurs noms ont fait la une de tous les journaux et des mouvements de résistance ou des groupes ont porté leurs noms. Le retentissement de ces exécutions a définitivement fissuré la politique de Vichy et l'image de l'Occupant nazi aux yeux de la population. Ils sont devenus « immortels » ou intemporels car porteurs d'un combat de classe, du refus de l'oppression, de la soumission, toujours d'actualité, ici et dans le monde. Ils avaient en commun un idéal politique et c'est celui-là qui les a conduits à mourir pour lui mais leur objectif final était supérieur, c'était la liberté et la paix pour leur pays, la France.

Leurs dernières lettres sont porteuses d'espoir et irrémédiablement tournées vers l'avenir, vers la vie, vers des jours heureux. Les familles de fusillés, d'internés et de déportés qui ont créé notre Amicale en 1945, avaient ce même objectif de transmission et de construction pour l'avenir. Elles ont collecté chaque centime pour acheter, rénover, développer le site même de l'exécution devenu un musée, inauguré en 2001, porteur d'un projet mémoriel et vivant d'objets personnels des familles, d'anecdotes et de photos. Le projet pédagogique de collecte de terres

de lieux d'internement, de déportation ou de résistance s'inscrit dans ce schéma avec des établissements scolaires qui collectent chaque année la terre et des données pour alimenter les 185 alvéoles du monument et la base de données numérique. Pour marquer le lien avec Hyunh Khuong An, l'Amicale serait heureuse qu'un établissement scolaire vietnamien participe à la collecte de terre et vienne apporter la terre en octobre 2022 à Châteaubriant. Ce serait un bel hommage et cela renforcerait le lien fraternel qui souddait ces hommes, alors qu'ils étaient de

divers horizons ou origines culturelles, Vietnamiens, Espagnols, Parisiens ou Bretons, député ou étudiant et qu'ils sont morts à l'unisson pour la France et un idéal de Paix.

*Carine
Picard Nilès
Secrétaire
générale de
l'Amicale
Châteaubriant
Voves-Rouillé-
Aincourt*



Une participation trop oubliée : les Vietnamiens dans la Résistance, 1940-1945

La participation de ressortissants des colonies à la Résistance française est un phénomène généralement peu mis en avant par l'historiographie. Ils furent pourtant des milliers d'étrangers « et nos frères pourtant ». Un seul, sauf erreur ou omission, est passé à la postérité : Félix Éboué. Mais il y eut également dans les rangs de la France libre les tirailleurs africains et malgaches, déserteurs ou évadés des camps de prisonniers, les Vietnamiens, requis en 1939, qui rejoignirent les FFI (on trouve des colonisés maquisards dans 38 départements différents). Il y eut également des colonisés dans les réseaux de résistance urbaine. Lors des combats de la Libération, ils eurent leurs martyrs, morts au champ d'honneur. Il faut évidemment y ajouter l'armée d'Afrique, réorganisée après l'Opération Torch, forte de 410.000 hommes, dont 176.000 Européens et 233.000 musulmans.

Mais la France officielle – et, hélas, la mémoire collective –, depuis, les a quelque peu oubliés, peut-être « parce qu'à prononcer leurs noms sont difficiles »...

Les Vietnamiens

Peut-on parler d'Indochinois ? Oui, si l'on s'en tient à la terminologie de l'époque.

Mais on sait depuis longtemps que la très grande majorité des habitants de l'Indochine française qui venaient en France étaient des Vietnamiens.

Certains ont rejoint les réseaux de Résistance.

Le tirailleur Pham Luc Thê, évadé du camp de Chartres, rejoignit un organisme clandestin de la Résistance, fut arrêté, torturé et déporté à Dachau. À Aix en Provence, les sergents-chefs Vinh et Thuy accompagnés du sergent Dap, firent partie de l'Organisation de Résistance de l'Armée sous la direction de monsieur René Hostache.

Parmi les Ouvriers non spécialisés (ONS) ou soldats vietnamiens réquisitionnés en métropole depuis 1939, certains rejoignirent les maquis, en particulier dans le massif de l'Oisans. Le 4 juillet 1944, c'est toute une compagnie de tirailleurs, la 14^e, qui rallie ce maquis. Elle y laissera 13 morts. Une plaque à Livet-et-Gavet rappelle leur sacrifice. Il y aura également des Vietnamiens dans les maquis de l'Yonne (4 sont fusillés par les Allemands en juillet 1944), de Belfort, de Bergerac. Deux Vietnamiens inconnus luttèrent enfin sur les barricades de Paris. À la Libération, à Nîmes, la 75^e Compa-

gnie emprisonne ses officiers collaborateurs et nomme à sa tête un (éphémère) capitaine Tran Ngoc Diep. C'est le noyau central du bataillon Vietnam qui, sans doute, fut le premier à arborer en France le nouveau drapeau du pays natal, rouge à étoile jaune.

Une autre épopée mérite d'être contée : celle de l'Annamite Huynh Khuong An, fusillé à Châteaubriant.

En 2007, le président de la République, nouvellement élu, Nicolas Sarkozy, proposa en exemple à la jeunesse française l'adolescent Guy Moquet, fusillé par les nazis à Châteaubriant le 22 octobre 1941. Si la mémoire communiste n'avait jamais oublié ce jeune martyr, la France profonde redécouvrit ce drame. Occasion également – mais bien mal exploitée – d'apprendre que, à côté d'autres figures connues, Charles Michels, Jean-Pierre Timbaud, Jean Poulmarch... il y avait un Annamite, Huynh Khuong An.

Né à Saigon, il était venu en France, à Lyon, pour y poursuivre des études. Qu'il réussit brillamment, au point de devenir professeur stagiaire de français. Non sans s'investir à fond dans la vie politique française, devenant membre du PCF et

1 - Site Internet du Musée de l'Immigration

2 - Colonel Maurice Rives, « Les travailleurs indochinois durant la guerre 1939-1945 », Bull. de l'Assoc. des Anciens & Amis de l'Indochine & du Souvenir indochinois (ANAI), 2^e semestre 1993

3 - Voir en particulier la thèse de qualité de Liem-Khé Luguern, Les « travailleurs indochinois ». Étude socio-historique d'une immigration coloniale (1939-1954), Préface de Gérard Noiriel, Paris, Les Indes Savantes, 2021.

4 - Jacques Loiseau, « De l'engagement des « coloniaux » dans les maquis de l'Isère », in Des quatre coins de l'Empire. Soldats et travailleurs coloniaux en Isère, 1914-1945, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère / Maison des Droits de l'Homme, Grenoble, 2011

5 - Colonel Maurice Rives & Eric Deroo, Les Linh Tap. Histoire des militaires indochinois au service de la France (1859-1960), Paris, Éd. Lavauzelle, 1999

responsable régional des étudiants communistes. Dès fin 1939, il participe à la vie clandestine de son Parti. Il est arrêté au printemps 1941, emprisonné à Châteaubriant aux côtés de ses camarades, puis également fusillé. La presse collaborationniste publie le lendemain la liste des morts, parmi lesquels « Houynk Kuong, Annamite, de Paris, communiste ».

Voici sa dernière lettre, écrite à sa compagne, Germaine Barjon : « Sois courageuse, ma chérie. C'est sans aucun doute la dernière fois que je t'écris. Aujourd'hui, j'aurai vécu. Nous sommes enfermés provisoirement dans une baraque non habitée, une vingtaine de camarades, prêts à mourir avec courage et avec dignité. Tu n'auras pas honte de moi. Il te faudra beaucoup de courage pour vivre, plus qu'il n'en faut à moi pour mourir. Mais il te faut absolument vivre. Car il y a notre chéri, notre petit, que tu embrasseras bien fort quand tu le reverras. Il te faudra maintenant vivre de mon souvenir, de nos heu-

reux souvenirs, des cinq années de bonheur que nous avons vécues ensemble. Adieu, ma chérie » (21 octobre 1941).

Le 25 octobre 1944, Maurice Thorez saluera dans L'Humanité, parmi les fusillés de Châteaubriant, « le professeur Huynh Huong, Annamite » . Le 5 mars 1945, Huynh Khuong An est déclaré officiellement mort pour la France. Ses cendres sont ensuite transférées, avec celles de ses camarades, au Père Lachaise. Sur la plaque du monument érigé aux martyrs de Châteaubriant, sous son nom figure la mention : Annamite – ce qui étonne quelque peu, car on commençait à dire couramment, après la guerre, Vietnamien.

Il est probablement le seul martyr de Chateaubriant à n'avoir pas de rue à son nom dans une commune de France... Par contre, le 24 octobre 2014, la ville de Paris prit l'initiative d'apposer une plaque à sa mémoire devant le n° 6 de l'avenue de la Porte Brancion, là où il avait vécu avec sa

compagne : « Ici a vécu Huynh Khuong An dit Luisne (1912-1941), enseignant et résistant communiste, interné au camp Choisel à Châteaubriant, il fut fusillé avec vingt-six autres otages le 22 octobre 1941 ».



Alain
RUSCIO

Exposé présenté lors de la soirée d'hommage à Huynh Kuong An, par l'Amicale de Chateaubriant, l'Association d'Amitié franco-vietnamienne et l'Union générale des vietnamiens en France, Paris, 22 octobre 2021, Extrait de la notice « Les colonisés sans la Résistance », article à paraître dans l'Encyclopédie de la Colonisation française, Éditions Les Indes savantes

Le regard d'une Vietnamiennne sur Huynh Khuong An

En ce jour, nous tous ici présents, nous pensons à la Carrière des Fusillés à Châteaubriant, où 27 otages furent exécutés il y a 80 ans le 22 Octobre par les nazis. Parmi ces otages figurait notre compatriote Huynh Khuong An, un Français d'origine vietnamienne.

Qu'est-ce qui l'a amené vers la révolution française, lui qui se trouvait dans une situation familiale différente de celle des autres résistants français ? Il était en France tandis que sa famille restait au Vietnam. Quel était son parcours avant de devenir membre du Parti Communiste Français ?

Huynh Khuong An est né dans une famille intellectuelle de petite bourgeoisie dont le père était directeur d'un établissement scolaire privé à Saïgon. Celui-ci était originaire de Vung Tau (Cap Saint-Jacques à l'époque coloniale). Après avoir obtenu son diplôme d'études se-

condaires en 1907, il s'installa à Saïgon et fut nommé membre du Conseil municipal en 1922. Pendant ce temps, il se rendit compte que le peuple vietnamien avait toujours été contraint par les colonialistes français de tous bords et que ce sont ces derniers qui avaient transformé le statut du peuple vietnamien, de peuple libre à celui d'esclaves et de serviteurs. En 1925, il démissionna de son poste et devint le directeur de l'école privée portant son nom : Huynh Khuong Ninh, qu'il avait fondée, et invita de nombreux bons professeurs à enseigner avec lui. Le but de l'ouverture de son école n'était pas de faire du profit, mais d'aider la jeune génération à accéder au savoir, à développer le savoir des gens et à renouveler le pays. Peu à peu, il ouvrit davantage de classes de lycée en améliorant la qualité d'enseignement et d'apprentissage. Sa réputation se répandait dans les provinces

de Cochinchine. Parmi les professeurs célèbres de l'école se trouvaient des intellectuels révolutionnaires tels que Pham Van Dong (futur Premier ministre de la République Démocratique du Vietnam) et Hoang Minh Giam (futur ministre des Affaires étrangères de la République Démocratique du Vietnam)...

En particulier, il aida beaucoup les étudiants pauvres mais studieux en exonérant des frais de scolarité. La bonne nouvelle se répandait partout et de plus en plus d'étudiants vinrent étudier dans son école. Ainsi, à un moment donné, il dut hypothéquer toute l'école afin d'obtenir de l'argent pour payer les enseignants. La vertu et le prestige de Huynh Khuong Ninh étaient connus par les intellectuels de Cochinchine, qui se portaient volontaires pour enseigner sans recevoir de salaire. Et surtout ici, la base révolutionnaire se constitua et rassembla un grand

6 - Colonel Maurice Rives, art. cité, 1993

7 - Également orthographié Huynh Khong An.

8 - Michel Dreyfus, Notice Huynh Khuong An, dit Luisne, in Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, (dit Maitron), Tome XXXII, Quatrième partie, Paris, Les Éd. Ouvrières, 1988 ; Alain Ruscio, « Huynh Khong An », Site Internet LDH Toulon, octobre 2007

9 - « Avis », Le Matin, 23 octobre

10 - « Nos serments aux morts de Châteaubriant »

11 - La rue Jean-Pierre Timbaud fut inaugurée en juillet 1945, celle portant le nom de Guy Moquet en janvier 1946.

nombre d'enseignants patriotiques. Une cellule du Parti Communiste fut créée, comprenant de nombreux enseignants révolutionnaires d'élite.

Le 20 Avril 1950, il décéda à Saïgon à l'âge de 60 ans. Il avait trois enfants célèbres : deux filles et un fils nommé Huynh Khuong An. Ils étaient tous révolutionnaires.

Ainsi, Huynh Khuong An était issu d'une famille aisée. Né le 7 Avril 1912 à Saïgon dans une famille intellectuelle, il était élève au lycée français Chasseloup Laubat. À l'âge de 12 ans, sa famille l'envoya en France pour ses études. Il bénéficiait donc d'un privilège par rapport aux autres Vietnamiens. Néanmoins, il ne se contentait pas seulement de ses études, de son travail et de ses loisirs mais il se lança dans la révolution au moment où la France était sous l'occupation de l'Allemagne nazie. Peut-être, sa volonté de se sacrifier pour des idéaux révolutionnaires subissait-elle une influence d'une part de la jeunesse française et de ses camarades qui combattirent pour libérer la France du joug fasciste mais, d'autre part, de son père et de sa famille. Les activités de son père, l'orientation de celui-ci vers la lutte du peuple vietnamien contre le joug colonialiste et fasciste et ses idéaux révolutionnaires visant la libération du Vietnam opprimé, touchèrent peut-être Huynh Khuong An. Jeune, il était imprégné par sa famille du sentiment patriotique, antifasciste et anticolonialiste.

En France, Huynh Khuong An conserva les qualités d'un patriote : être membre du Parti Communiste Français, participer activement à la lutte contre le fascisme, c'est aussi une façon d'exprimer son amour pour son pays natal, pour le progrès social.

A cette époque-là, on peut se demander si Huynh Khuong An lisait Nguyen Ai Quoc ou entendait parler de lui. Mais peut-être, par son père, il s'orienta tôt vers le prolétariat international, reçut rapidement l'idée de liberté, de fraternité et de solidarité internationale. D'autre part, il vivait à l'époque où il y avait des points communs entre le communisme vietnamien (Le Parti Communiste Indochinois vit le jour le 3 février 1930, par Nguyen Ai Quoc et d'autres exilés vivant à Hong Kong) et le communisme international tel que français et russe. Né et ayant grandi dans une famille intellectuelle patriotique, il reçut rapidement des pensées progressistes en France à

cette époque. En lui, fut née tôt l'idée de protéger les pays opprimés, l'idée de paix et d'indépendance pour ces pays. Sa double culture, sa double civilisation vietnamienne et française pouvaient susciter en lui la comparaison entre le Vietnam opprimé et la France à la fois opprimante et opprimée. Pourquoi ne pas avoir participé au rang des prolétaires, des communistes français pour libérer la France et puis pour faire connaître aux colonialistes français cette idée en leur demandant de rendre la liberté et l'indépendance au Vietnam ?

Ce ne sont que des hypothèses mais un homme comme lui, issu d'une telle famille, s'il avait pu continuer à vivre, aurait rencontré Ho Chi Minh, serait devenu un ami de ce dernier ainsi qu'un grand communiste franco-vietnamien, qui aurait lutté pour la paix de son pays natal... car en 1945, la République Démocratique du Vietnam fut créée par Ho Chi Minh. L'arrivée de Nguyen Ai Quoc, qui deviendra plus tard le Président Ho Chi Minh, sa participation au communisme international, la naissance du groupe patriotique d'Annam en France avaient influencé les ouvriers soldats vietnamiens et les Vietnamiens venus en France à cette époque-là. Les deux partis (PC français et PC vietnamien) dépendent de deux régimes complètement différents, mais ils appartiennent à la Troisième Internationale, l'Internationale Communiste dirigée par Lénine.

Au Vietnam, étaient présents non seulement le colonialisme français, mais aussi le fascisme japonais. Presqu'en même temps que sa condamnation, le 19 Mai 1941, le Viet Minh vit le jour. Le 29 juillet 1941, la nouvelle convention militaire franco-nippone entraîna l'installation des troupes japonaises en Indochine. Ho Chi Minh appela à l'alliance avec tous les peuples opprimés de l'Indochine et à la coopération avec tous les éléments antifascistes dont le but était la destruction du colonialisme et du fascisme. Patriotique, le père de Huynh Khuong An n'était pas indifférent à tout cela et aurait influencé son fils.

Avant de mourir, Huynh Khuong An écrivit à son épouse une lettre courte mais bien émouvante et extrêmement précieuse d'une personne sur le point de mourir qui se bat constamment jusqu'à son dernier souffle, espérant que sa jeune épouse continue de vivre courageusement même sans lui.

Il commença sa lettre par « Sois courageuse, ma chérie. » Selon lui, s'engager dans la résistance, c'est accepter les difficultés, les dangers, voire même le sacrifice. Pour la victoire finale dans cette lutte, il faut d'abord le courage.

Et puis, il écrivit : « Nous sommes prêts à mourir avec courage et dignité ». Donc, après le courage, la dignité, la confiance en l'idéal choisi et la fidélité jouent un rôle important et nécessaire. Il voulait aussi dire que sa mort et celle de ses camarades montreront un courage et une confiance en l'avenir d'une intensité telle qu'ils sonneront comme un appel, pathétique et puissant, à la résistance sacrée à l'envahisseur nazi et à ses complices. Quand il pensait qu'il avait bien choisi son chemin qui mènerait à la libération de la France, apporterait la liberté au peuple français, il a rappelé à son épouse qui était aussi sa camarade, qu'elle n'aurait pas honte de lui. Et pour réaliser leurs idéaux révolutionnaires qu'il ne pouvait pas porter seul jusqu'au bout, il souhaita que sa femme ait pris son relais avec courage, qui était indispensable.

Il continua sa lettre : « Mais il te faut absolument vivre... » Pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là, le sentiment paternel fut apparu en lui, il pensait à son fils bien aimé encore petit. Il voulait dire à sa femme qu'il fallut qu'elle vive pour d'une part continuer leur lutte, d'autre part, s'occuper de leur enfant en transférant à ce dernier l'idée de vivre dignement.

A la fin de sa lettre, il encouragea, consolida son épouse en lui disant qu'il lui fallait absolument vivre de son souvenir, de leurs heureux souvenirs. Il n'est plus à côté d'elle en chair et en os, mais encore toujours là en images et en souvenirs de cinq années de vie, de bonheur avec elle.

Je pense qu'il écrit à sa femme mais aussi à ceux qui sont en train de s'engager dans la révolution et à ceux qui hésitent encore, à la plus jeune génération, afin de leur confier l'idéal révolutionnaire, l'aspiration à la liberté, à la paix d'un pays opprimé, de les convaincre que la révolution que ses camarades et lui ont amenée arrive à une bonne fin, que leur mort n'est que le commencement comme l'a écrit Jean Marcenac dans la Préface « Les éclaireurs » du livre « Ceux de Châteaubriant » de Fernand Grenier : « Accepter la mort pour la nier, l'obliger à n'être point la fin de tout, mais le début d'une bataille plus ferme contre ceux qui avaient fait de la mort leur idole, telle fut

la grandeur de Ceux de Châteaubriant ». Donc, Huynh Khuong An est un bel exemple pour non seulement la jeune génération française mais aussi vietnamienne. Je suis très fière de lui et heureuse d'apprendre qu'il y a actuellement deux rues au Viet Nam qui portent son nom, l'une à Vung Tau, l'autre à Ho Chi Minh-Ville.

Et voici sa lettre en vietnamien que j'ai temporairement traduite :
 « Hãy can đảm lên, em yêu của anh. Có

lẽ đây là lần cuối cùng anh viết cho em. Ngày hôm nay, chắc anh sẽ vĩnh viễn xa mẹ con em.

Tụi anh, khoảng hai mươi đồng chí đang bị tạm giam trong một doanh trại không có người ở, sẵn sàng dưng cảm hy sinh với phẩm giá của mình.

Em sẽ không phải hổ thẹn về anh. Em cần rất nhiều dũng khí để sống, còn nhiều hơn anh để chết.

Nhưng nhất định em phải sống, vì còn đứa con yêu bé bỏng của chúng ta. Khi nào gặp lại con, em hãy hôn con thật chặt

cho anh.

Từ nay, em cần phải sống với kỷ niệm về anh, về 5 năm hạnh phúc mà chúng ta đã ở bên nhau.

Vĩnh biệt em yêu.

An »



TRAN
Thị Hào



La plaque commémorative en hommage à Huynh Khuong An et son portrait, au 6 avenue de la Porte Brancion, dans le 15e arrondissement de Paris, où avaient vécu Huynh Khuong An et son épouse Germaine Barjon avant d'être arrêté et fusillé. Photo : Thu Hà/CVN



Les intervenants



La photo spéciale conservée au Musée National d'Histoire du Vietnam. Photo : Archives/CVN



Huynh Khuong An

Forum des associations de Nîmes, le 11 septembre 2021

De la Maison Carrée aux arènes de Nîmes en passant par les boulevards de ceinture, pas moins de 400 associations nîmoises s'étaient données rendez-vous pour leur forum annuel.

Le centre-ville, libéré des voitures, a permis aux nombreux badauds de déambuler librement sous un chaud soleil de septembre.

Pour l'occasion, nous avons ressorti Ao Dai, costume des ethnies, éventails et chapeaux : un stand coloré qui a attiré pas mal de curieux.

Les bénévoles de l'association se sont relayés sur le stand pour accueillir, renseigner et même instruire tous ceux qui ne connaissent pas, entre autres, l'Agent-Orange dioxine.

Une journée placée sous le signe de la convivialité qui nous a permis de toucher un large public.



Une belle conférence de Tran To Nga à Sarcelles

A l'initiative de Manuel Alvarez, Maire-adjoint de Sarcelles, et de Martial Beauville, Président du Club Photo de la maison des associations de Sarcelles, une conférence de notre amie Tran To Nga s'est déroulée dans une atmosphère à la fois d'émotion et d'envie de prendre part au combat qu'elle mène courageusement, dans le rassemblement de toutes celles et tous ceux qui la soutiennent. Étaient présents Manuel Alvarez, Cécile Dumas, Conseillère régionale, le Maire-adjoint écologiste de Sarcelles, Annick Clément, la petite fille de Raymonde Dien etc. De l'admiration que Tran To Nga avait pour sa mère avec qui elle menait le même combat, en passant par le récit de sa joie le jour de la naissance de sa fille, jusqu'au jour où elle est morte dans ses bras des suites des épandages d'Agent Orange-dioxine, Tran To Nga a tenu en haleine, debout, une heure durant, les 40 personnes présentes passionnées.

Le combat que je mène a-t-elle dit « *n'est pas pour moi, mais pour toutes les victimes de l'Agent Orange-dioxine, celles qui sont décédées mais aussi celles qui mènent une vie inhumaine, sans pouvoir jouir de la vie, même si elles accomplissent des miracles, en apprenant à écrire et à peindre avec un pied. Même si elles sont entourées de la sollicitude du gouvernement vietnamien, de leur famille et de nombreux Vietnamiens. Mais nous avons une dette envers elles, c'est pourquoi*



je continuerai le combat, même après avoir été déboutée par le jugement cynique du Tribunal d'Évry. Il s'est trouvé un tribunal pour se ranger du côté des firmes qui ont l'entière responsabilité des traces indélébiles de la nocivité de l'Agent Orange-dioxine, »

Un film sur l'hôpital d'Ho Chi Minh-Ville a été projeté. Il a montré les conséquences de ces actes sur des enfants qui sont un crime contre l'humanité.

Tran To Nga a tenu à remercier son comité de soutien, coordonné par Thuy Tien Ho, qui réunit une trentaine d'associations, dont l'AAFV l'un des membres-fondateurs. les 130 parlementaires, conseillers régionaux, départementaux, maires, responsables d'associations, syndicats, personnalités qui l'ont soutenue.

Hélène Luc, Sénatrice honoraire et Présidente d'honneur de l'AAFV, a parlé simplement du courage et du sang-froid de Tran To Nga le jour du procès, notamment au moment où, à la fin, le dernier avocat

a déclaré : « *mais Madame, nous tous qui sommes dans cette salle avons autant de dioxine dans le sang que vous, et puis vous avez les maladies que toutes les femmes ont à votre âge !* » Et lorsque la Présidente du tribunal, s'adressant à Madame Tran To Nga, lui dit « *Voulez-vous prendre la parole* », le même avocat, sans lui laisser le temps de répondre, déclare qu'il s'y oppose. C'était malheureusement son droit !

La vérité, c'est que cette femme, digne, intelligente, courageuse, leur fait peur !

Hélène Luc a appelé les femmes, les hommes, les jeunes présents à venir nous rejoindre à l'AAFV pour continuer ce beau et noble combat. Décision a été prise de créer un comité local de l'AAFV avec la ville mitoyenne de Garches. Dix livres « *Ma terre empoisonnée* » de Tran To Nga ont été dédiés. Douze personnes ont adhéré à l'AAFV. Des Perspectives ont été distribués.

Cette belle matinée s'est terminée autour d'un verre de l'amitié, un jour de départ en vacances

pourtant, dans la bonne humeur avec le directeur de la Maison des associations.

Hélène LUC



Tran To Nga au Forum des associations de Villejuif (94) le 4 septembre 2021



À gauche, Guillaume Du Souich, maire-adjoint de Villejuif, Pierre Garzon, maire de Villejuif ; au milieu, Jocelyne Commaret et Alain Bonnet, président du Village de l'Amitié de Van Canh ; Tran To Nga et Jean-Pierre Archambault.

Lors de la visite à Montreuil de Pham Minh Chinh, Premier Ministre du Vietnam, de gauche à droite, du Comité local de Montreuil de l'AAFV, Lola Sudreau, Méline Legourrierc, Jean-Marie Doussin et Haby Ka devant la stèle d'Ho Chi Minh



« Une Journée au Vietnam », avec Tran To Nga, organisée le 9 octobre 2021 à Voves par le Comité local d'Eure-et-Loir de l'AAFV.



Un ami français se voit décerner l'Ordre de l'Amitié du Président de la République Socialiste du Vietnam. Monsieur Nguyen Phu Trong, Président de la République Socialiste du Vietnam, a décidé de remettre l'Ordre de l'Amitié à Monsieur Alain Dussarps, Vice-Président de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne, sur proposition du Premier Ministre.

Cette distinction lui a été attribuée pour sa contribution de manière active à l'oeuvre de construction et de développement du Vietnam et au renforcement de la solidarité, l'amitié et la coopération entre le Vietnam et la France. Le 9 Novembre 2021, Monsieur l'Ambassadeur du Vietnam en France, Son Excellence Đinh Toàn Thắng, lui a remis cette distinction.

Voir : <https://www.aafv.org/activites/le-9-novembre-2021-monsieur-lambassadeur-du-vietnam-en-france-son-excellence-dinh-toan-thang-a-remis-lordre-de-lamitie-du-president-de-la-republique-a-alain-dussarps-vice-president-de-laaf/>



Solidarité avec les victimes de l'Agent Orange-dioxine, rencontre à l'Ambassade du Vietnam à Paris, le 2 octobre 2021.

L'intervention de Nguyen Van Bon, UGVF, membre du comité de soutien à Tran To Nga.

Monsieur l'Ambassadeur, chère Nga, chers amis,

La guerre chimique des États-Unis d'Amérique

Dès les années 1960, l'AAFV et l'UGVF s'étaient mobilisées dans les campus universitaires, en particulier celui d'Orsay, contre les applications militaires et l'utilisation de l'arme chimique telles que les bombes au phosphore ou au napalm. Nous organisons et participions activement alors à des colloques locaux ou régionaux sur la dioxine. Le premier colloque international eut lieu à Paris, en novembre 1966 et a regroupé des savants de renommée mondiale. Et, en 2005, la Conférence Internationale sur les effets des épandages et des défoliants au Vietnam s'est réunie à Paris, au Sénat.

La solidarité en France

Après 1975, la priorité a surtout été donnée, un temps, à la reconstruction du pays après les années de guerre, mais le sujet de la dioxine n'a jamais été oublié en France. À partir de 2000, les victimes de l'Agent Orange furent les principaux bénéficiaires des projets d'aide humanitaire et de développement de la part des associations de solidarité avec le Vietnam.

Depuis 2017, la création du Comité de Soutien à Trần Tố Nga, composé de 14 organisations, a suscité une forte mobilisation de militants de tous âges et de tous horizons en faveur des victimes de l'Agent Orange. Ces 2 dernières années nous avons contribué, malgré la Covid-19, à une nouvelle

dynamique d'adhésion autour du procès contre les firmes chimiques états-uniennes. Elle est marquée par l'arrivée et l'implication directe et efficace de jeunes venus avec leur enthousiasme et leur savoir-faire professionnel en matière de nouvelles technologies, avec des modes d'organisation inédits et l'utilisation des réseaux sociaux. Nous avons pu ainsi toucher et sensibiliser des centaines de milliers d'hommes et de femmes épris de justice en France, en Europe et dans le monde entier, soutenant notre combat pour défendre le droit, l'égalité et l'environnement.

La solidarité au Vietnam

Nous nous réjouissons que les actions du Comité et ses succès aillent de concert avec la mobilisation et l'implication concrète des institutionnels au Vietnam, des organisations comme la VAVA ou la Croix-Rouge vietnamienne, ainsi que des milieux de l'entreprise mais aussi des populations comme dans les provinces de Binh Dương et Sóc Trăng : des centaines de milliers de personnes ont signé des appels et des pétitions de soutien à Trần Tố Nga.

Ces appuis sont d'ordre moral, politique mais aussi financier. Depuis 2015 la part des contributions aux frais du procès, de nos partenaires au Vietnam, s'élève à plus de 100 000€.

Nga

Pour nous, Nga est l'image de la mère vietnamienne, de la sœur de la piste Ho Chi Minh, de la combattante pour l'indépen-

dance du Vietnam. Elle est une femme qui croit en l'humanité et qui milite sans relâche pour la liberté et la justice. Ses valeurs sont partagées, j'en suis convaincu, par nous tous ici présents et tout particulièrement par les jeunes que Monsieur l'ambassadeur et Nga ont salués et félicités tout à l'heure. Avant le procès, Nga avait déclaré : « *Le combat ne fait que commencer. J'ai besoin de soutien moral pour avoir la patience et le courage d'aller jusqu'au bout.* » Pour toutes ces raisons, nous, Comité de soutien, nous sommes motivés pour aller jusqu'au bout de ce combat historique avec Nga et les victimes de l'Agent Orange-dioxine.

C'est un devoir pour que Justice soit faite. Un devoir universel, car Nga se bat aussi bien pour les victimes vietnamiennes que celles d'autres pays qui ne sont ni reconnues, ni indemnisées par les responsables de cette guerre chimique qui détruisent impunément la planète et empoisonnent les populations. Nous serons forts car nous savons vouloir.



Bon

UGVF, membre du comité de soutien à Tran To Nga

Coopération santé France Viêt Nam

Un état des lieux de la pandémie Covid-19 au Viêt Nam

Actualité de la coopération Santé France-Viêt Nam

Le Viêt Nam est comme tous les pays de la planète confronté à une crise sanitaire de grande ampleur depuis janvier 2020, avec une acuité particulièrement inquiétante depuis avril 2021.

Une vague épidémique violente au Viêt Nam depuis avril 2021

Malgré une stratégie préventive « Zéro Covid » qui était fondée sur des gestes barrières (les « 5 K »), obtenue avec une large adhésion de la population et saluée par la communauté internationale puisqu'elle avait permis un contrôle des infections jusqu'au printemps 2021, le SARS-COV-2, et plus encore son variant Delta, est depuis six mois au Viêt Nam responsable d'une vague épidémique violente, dont les retentissements apparaissent considérables en termes de mortalité et de morbidité, mais aussi de difficultés économiques et sociétales.

Alors que moins d'une centaine de décès Covid avaient été déclarés jusqu'en avril 2021, plus de 20 000 morts ont été officiellement recensés depuis ce printemps

au Viêt Nam, avec une moyenne de 300 à 600 par jour, majoritairement dans le Sud du pays (Source OMS, mais les témoins évoquent une mortalité nettement plus importante), bien que la population y soit plus jeune et moins porteuse de facteurs de risques associés (obésité, pathologies respiratoires...) que dans les pays occidentaux, et que les personnes âgées y soient moins nombreuses et ne soient pas hébergées dans des EHPAD. Au-delà du caractère plus contagieux de ce variant Delta, les raisons de cette augmentation massive de contaminations ne sont pas encore clairement élucidées.

Cette vague épidémique foudroyante intervient dans un pays qui dispose de ressources médicales encore limitées en termes de lits d'hospitalisation et de matériel, en particulier en réanimation cardio-respiratoire, mais aussi de ressources humaines, malgré une modernisation

impressionnante du paysage sanitaire en 25 ans.

En juin 2021, les autorités vietnamiennes ont décidé un nouveau confinement strict et lancé une campagne massive de vaccination avec la constitution d'un fonds « Covid » financé par un appel à l'aide nationale et internationale : banques, grandes entreprises, particuliers ... Ce fonds a pu être constitué en quelques semaines. Malgré la pénurie de stocks de vaccins sur le marché mondial et la complexité de l'organisation des campagnes de vaccination à l'échelle de l'ensemble du pays, près de 65 millions de doses ont été injectées et plus de 20% de Vietnamiens ont pu recevoir deux doses de vaccins à ce jour. En ce mois de novembre 2021, l'immunité collective est donc loin d'être acquise au Viêt Nam, le nombre de personnes vaccinées étant encore insuffisant et le taux d'immunité acquise post-Covid étant bas compte tenu du petit nombre de contaminations jusqu'au printemps dernier.

Des conséquences dramatiques

Des conséquences médicales et sanitaires

Sur le plan médical et sanitaire, la situation est encore très difficile en novembre 2021 même s'il semble que le pic de contamination de la « vague » épidémique débutée en avril ait été atteint grâce au confinement strict, à la structuration de brigades pour le dépistage (tests PCR) et une vaccination collective massive, le virus a fait des ravages dans les grandes villes, en particulier dans le Sud à Ho Chi Minh-Ville et dans les zones industrielles (Binh Duong). Malgré le dévouement d'un personnel exemplaire, médical et paramédical, posté sur



le front jour et nuit, les hôpitaux ont vite été débordés. Les services spécialisés ne pouvant faire face à l'afflux de patients en réanimation, le « tri » des malades à soigner s'est fait selon des critères subjectifs liés à l'âge, à la probabilité de décès mais aussi en fonction des relations personnelles dans un pays où les dispositifs d'assurance-maladie sont encore balbutiants pour la prise en charge des traitements les plus onéreux, la réanimation étant une discipline parmi les plus coûteuses. Faute de lits dans les hôpitaux, un grand nombre de malades décèdent à domicile. Les cadavres sont recueillis par des unités dédiées pour être incinérés en urgence. Trop souvent, les traditions liées au deuil ne peuvent donc pas être respectées, accroissant un sentiment violent d'injustice et de désarroi pour les familles. Quant aux survivants, la gestion des séquelles est limitée par le manque de savoir-faire des spécialistes en réadaptation cardio-respiratoire et neuro-orthopédique. Dans les maternités, les nouveau-nés de mères « Covid » présentent un risque élevé de prématurité, et donc de troubles ultérieurs du neurodéveloppement, et le retour à domicile de ces enfants est d'autant plus compliqué que les mères sont parfois décédées ou encore en quarantaine.

Sur le plan vaccinal, le Viêt Nam doit se battre comme un bon nombre de pays émergents sur le front de la diplomatie vaccinale pour obtenir l'indispensable sérum contre le SARS-Cov-2 malgré un financement acquis grâce à un fonds dédié, et malgré les commandes passées auprès des entreprises productrices, la disponibilité mondiale en vaccins étant très contrainte. Dans le cadre du dispositif international Covax qui aide les nations les moins favorisées à acquérir les vaccins, plusieurs États occidentaux ont certes fourni quelques millions de doses au Viêt Nam, mais en rappelant qu'il s'agit parfois de produits écartés des dispositifs officiels européens, soit à cause d'un risque d'effets secondaires, soit pour leur manque d'efficacité, soit parce que les procédures de validation en trois phases n'ont pas été respectées. Ainsi, les vaccins russes, chinois... et cubains proposés au Viêt Nam n'ont pour la plupart pas été homologués par la communauté scientifique internationale. Face à un tel constat, Hanoi espère une production locale de vaccins pour 2022 malgré les difficultés pour l'obtention des « matières premières » et la complexité des proces-

sus d'élaboration. Sur ces questions, la visibilité de la France dans le soutien au Viêt Nam depuis le début de la pandémie apparaît bien médiocre, nos deux pays étant pourtant liés par une histoire commune de plus de 150 ans et par une actualité brûlante marquée par la montée des tensions dans la région indopacifique. Prétendant ses engagements au sein du dispositif Covax, la France n'a attribué au Viêt Nam que 670 000 doses de vaccins (août 2021). Ce geste apparaît clairement insuffisant en comparaison des initiatives prises par plusieurs pays européens pourtant historiquement moins investis au Viêt Nam, tels que l'Allemagne (dons directs), l'Italie ou la Belgique.

Des conséquences économiques et sociétales

Sur le plan économique et sociétal, le retentissement de la pandémie au Viêt Nam est lui aussi considérable. Alors qu'en 2020, l'économie avait su maintenir une dynamique largement positive avec un taux de croissance enviable, de nombreux secteurs essentiels sont aujourd'hui à l'arrêt ou fortement impactés par la Covid. Le Viêt Nam étant le deuxième exportateur mondial de textiles et parmi les premiers pays producteurs de matériel informatique, de nombreuses usines ont été fermées depuis plusieurs mois, d'où un retentissement humain majeur en termes de pertes d'emplois et de paupérisation des familles, mais aussi de conséquences psychologiques. Obligés de quitter les métropoles, des ouvriers sans emploi se sont parfois vus interdire un retour au domicile par des autorités

locales qui craignaient des transmissions du virus dans leurs provinces.

Des situations dramatiques individuelles ont été publiées dans les médias locaux. Des cas de carences alimentaires ont été observés, aggravées par l'isolement et un confinement strict qui perturbe les approvisionnements en denrées prioritaires dans les grandes villes. De nombreux témoignages font aussi état des conséquences mentales chez de jeunes ouvriers migrants venus des régions pauvres, enfermés, « Travailler-dormir-manger », pendant plusieurs semaines dans leurs usines qui étaient maintenues ouvertes afin d'éviter un effacement de l'économie nationale. Quant au tourisme, source majeure d'emplois en particulier dans le secteur « informel », il est en berne depuis près de deux ans. Malgré un engagement fort des structures de l'État en soutien aux populations précaires, avec un ensemble d'injonctions directes et surtout une mobilisation de ses organisations satellites (Union des femmes, Service des Invalides, Croix Rouge...), et malgré de nombreuses initiatives privées auxquelles s'ajoutent les solidarités familiales traditionnelles, le Viêt Nam peine à répondre aux besoins d'une population fortement mise à l'épreuve dans un pays qui ne dispose ni d'aides financières aux entreprises en difficulté, ni de chômage partiel pour les salariés.

Renforcer la coopération médicale internationale

Sur le plan international, le Viêt Nam vit depuis janvier 2020 de manière quasiment fermée. Les échanges directs



avec la France ont été considérablement réduits dans tous les domaines, dont la coopération Santé. Néanmoins, des initiatives nombreuses, associatives et individuelles, ont été prises depuis le printemps, témoignant de la qualité des liens humains qui ont su se maintenir entre nos deux pays. Le vendredi 6 août 2021, SE Mr Dinh Toan Thang, ambassadeur du Viêt Nam en France, a reçu à Paris une délégation de la Fédération Santé France Viêt Nam (Dr Dao Thu Ha, radiologue Hôpital Henri Mondor, présidente de la FSFV ; Dr Gildas Tréguier, pédiatre, Groupe Hospitalier Bretagne Sud, secrétaire général FSFV ; Dr Jérôme Couturier, onco-généticien, Institut Curie ; Pr Jean-Philippe David, gériatre, Hôpital Henri Mondor). Faisant état d'une situation de « guerre sanitaire », Mr Thang a d'emblée assuré ses interlocuteurs que l'État vietnamien jouait tout son rôle en mobilisant l'ensemble des forces vives de la nation. Il souhaitait cependant rencontrer les acteurs de la coopération médicale pour faire le point sur la situation sanitaire et travailler au développement de stratégies concertées de coopération. Rappelons que, créée en 2015 avec l'objectif de renforcer la coopération Santé par une mutualisation de compétences et un partage d'expériences entre partenaires vietnamiens et français, la Fédération Santé France Viêt Nam regroupe une vingtaine d'associations médicales, structures sanitaires, organismes de formation et instituts de recherche. Elle œuvre en lien avec le Collectif des enseignants Coopération médicale F-V, en relation constante avec les deux Ambassades (Viêt Nam à Paris, France à Hanoi). À l'issue de cette rencontre, trois champs de coopération médicale ont été distingués, jetant les bases d'un ensemble d'actions qu'il convenait de finaliser ensemble et de manière urgente pour faire face à la pandémie Covid.

La vaccination

La vaccination collective de l'ensemble de la population mondiale est la seule véritable arme qui permettra d'éradiquer définitivement le SARS-Cov-2. Les questions liées à la vaccination se situant au niveau des instances nationales et internationales, une intervention des acteurs français de la coopération médicale ne pouvait être que modeste. La FSFV a cependant adressé un courrier à Mr Jean-Yves Le Drian, ministre des



Affaires Étrangères. Dans ce courrier, les dirigeants de la FSFV ont demandé que la France poursuive ses engagements auprès des instances ad-hoc afin que le Viêt Nam obtienne dès que possible une quantité suffisante de vaccins pour obtenir une immunisation collective de sa population. La FSFV a aussi demandé une intervention des autorités françaises pour qu'une levée des brevets et un transfert de technologies permettent à des sociétés vietnamiennes une fabrication in situ de vaccins validés par l'Union Européenne, une production locale étant l'une des pistes stratégiques parmi les plus robustes pour lutter contre la pandémie. On rappelle que plusieurs laboratoires vietnamiens sont en cours de négociation avec des firmes internationales en ce sens (Cf. le processus en cours de finalisation du vaccin Spoutnik russe au Viêt Nam en septembre 2021).

La formation

Pronostiquer une date de retour aux déplacements internationaux France-Viêt Nam (missions médicales, congrès, stages ...) semble être de l'ordre du vœu pieux... et probablement impossible avant l'été 2022, à l'exception des séjours de formation dans les hôpitaux français pour les médecins vietnamiens (DFMS et DFMSA). C'est dans ce contexte d'urgence sanitaire et de grande labilité évolutive de la pandémie, les informations d'un jour n'étant plus pertinentes la semaine suivante, que la FSFV a ac-

tivé ses réseaux afin de coordonner des initiatives concrètes, contribuant ainsi à améliorer la visibilité française auprès de nos partenaires (professionnels de santé, universités, hôpitaux, comités populaires, associations...) ainsi que de nos interlocuteurs officiels, en particulier les deux ambassades. Avec le soutien de l'Académie de médecine (Pr Patrice Debré), la FSFV et le collège des enseignants « Coopération médicale FV » ont organisé un cycle de formation et de partage d'expérience en mode webinar, à partir de l'expérience des praticiens français confrontés à quatre « vagues Covid » depuis février 2020. Il n'est pas inutile de rappeler que les professionnels de santé français ont tiré un bon nombre de leçons de la gestion médicale des quatre vagues épidémiques depuis février 2021. Par exemple, le pronostic vital et fonctionnel des patients Covid a été considérablement amélioré grâce à des prises en soins précoces et moins agressives. Introduit par Mr Dinh Toan Thang, ambassadeur du Viêt Nam en France, un premier webinar a été organisé samedi 9 octobre 2021, avec succès puisque plus de 2500 participants se sont connectés pour écouter les aspects physiopathologiques de la Covid (Pr Dinh Xuan Anh Tuan, Paris AP-HP), l'imagerie respiratoire de la Covid (Pr Marie Pierre Revel, AP-HP), la prise en soins en réanimation de la Covid (Pr Jacques Duranteau, Bicêtre, AP-HP), les spécificités de la Covid chez les personnes âgées (Pr Jean-Philippe David, AP-HP)... Une



Le 6 août 2021, SE Mr Dinh Toan Thang, ambassadeur du Viêt Nam en France, a reçu à Paris une délégation de la Fédération Santé France Viêt Nam.

deuxième conférence en mode digital sera proposée samedi 26 novembre 2021. Par ailleurs, plusieurs Sociétés savantes françaises ont mis sur leurs sites un ensemble de préconisations et guidelines que nos collègues vietnamiens peuvent récupérer (langue française).

L'équipement matériel

En juillet 2021, le Viêt Nam a transmis à la communauté internationale une liste de matériels manquant pour la réanimation et le soutien respiratoire (ventilation, oxygénothérapie...). Plusieurs porteurs de projet français ont aussitôt pris des initiatives dont certaines sont bien avancées, dont l'envoi d'une centaine d'appa-

reils et de consommables. En concertation avec l'Ambassade de France à Hanoi et l'Ambassade du Viêt Nam à Paris, les modalités pratiques d'un acheminement au Viêt Nam sont en cours de finalisation par l'association F-V de pneumologie (Francis Martin, Dinh Xuan Anh Tuan) : fiches techniques, numéros de lots, autorisations officielles de dons et de transports, modalités de transport, correspondants, lieux de destination...

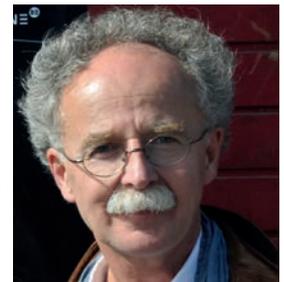
Des fonds de solidarité franco-vietnamiens Covid

En complément du fonds « Vaccination Covid » initié dès le mois de juin 2021 par les autorités vietnamiennes auprès

des donateurs internationaux, plusieurs canaux de recueil de fonds « Covid » ont été activés en France (FSFV...) les uns pour des actions de solidarité (MCFV, AAFV...), les autres étant spécifiquement dédiés à un soutien médical de la pandémie au Viêt Nam : acheminement du matériel depuis la France, achat de matériel au Viêt Nam, soutien ponctuel à nos collègues ...

C'est dans ce contexte de « guerre sanitaire » internationale que nos partenaires vietnamiens attendent de leurs amis français un soutien concret et adapté à l'urgence d'une situation dramatique et pourtant occultée par les médias français. Ce n'est que par cette coopération internationale que la pandémie pourra être vaincue. Et c'est en ce sens que les acteurs de la coopération médicale se positionnent déjà dans « l'après-covid », quand le Viêt Nam saura se souvenir de ceux qui auront réellement été à leurs côtés pendant cette terrible pandémie.

*Gildas Tréguier
Secrétaire
général de la
FSFV
Lundi 1er
novembre
2021*



Notre ami Bernard Doray, né à Sisteron le 3 août 1945 et décédé le 3 juin 2021 à Ivry-sur-Seine, était membre de l'AAFV.

Une grande tristesse.

Bernard Doray psychiatre, psychanalyste, anthropologue et infatigable humaniste

<https://www.aafv.org/activites/bernard-doray-psychiatre-psychanalyste-anthropologue-et-infatigable-humaniste/>

Agent Orange/dioxine au Vietnam, du point de vue de la psychologie. Bernard Doray, Conception de la Garza-Doray

<https://www.aafv.org/lagent-orange/agent-orange-dioxine-au-vietnam-du-point-de-vue-de-la-psychologie-bernard-doray-conception-de-la-garza-doray/>

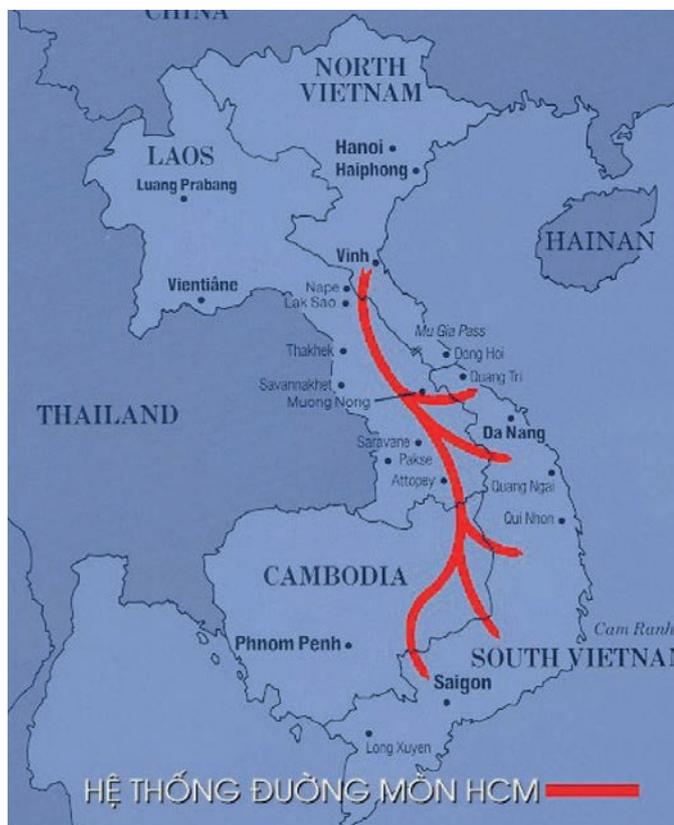
Congrès 2021 de l'AAFV

Il s'est déroulé les 19 et 20 novembre 2021 à Montreuil.
Voir le prochain numéro de Perspectives.

Vietnam : la patrie réunifiée. Une histoire braudélienne. Deuxième Partie

Nous avons introduit le sujet dans le numéro précédent de Perspectives. Il s'agit d'une reconstruction braudélienne de l'histoire du Vietnam depuis l'origine légendaire de (2879) jusqu'à la réunification de 1976. Le cœur de l'article est le développement d'une tripartition (temps long, temps moyen, temps court) selon 45 dates. Dans la première partie nous avons égrené les 9 dates du temps long et les 14 premières dates du temps moyen. Nous poursuivons avec les 4 dernières dates de celui-ci.

- 24 - 1955 (octobre) : proclamation de la République du Vietnam (Việt Nam Cộng Hòa) sous l'impulsion de Ngô Đình Diệm, le Premier ministre de l'État du Vietnam. Diệm « destitue » Bảo Đại et se nomme Président. Toujours pas de « Sud » dans le nom du pays. Diệm annonce qu'il se refuse à organiser les élections prévues à Genève. Mauvais temps pour la paix.
- 25 - 1959 (mai) : installation du Groupe 559 (559 pour mai 1959). Il s'agit d'un Groupe de transport militaire (groupe de l'APVN) chargé d'ouvrir la Route de la chaîne Annamitique (Đường Trường Sơn, où Đường = route), afin d'aider le Sud. Cette extraordinaire création stratégique sera popularisée sous le nom de « Piste Hô Chi Minh » (đường mòn HCM).



- 26 - 1960 (décembre) : Xom Gia, dans le Sud. Fondation du Front National de Libération (FNL), rassemblant de nom-

breuses entités du Sud mais dominé par le Lao dong. Nom complet : Front national de libération du Sud Việt Nam (Mặt trận Dân tộc Giải phóng miền Nam Việt Nam, où Giải phóng = libération). Les Américains et les Sud-Vietnamiens, pour s'y référer, n'utiliseront aucun de ces deux noms mais celui de Việt Cộng, une contraction de Việt Nam Cộng-sản (communiste vietnamien).

- 27 - 1961 (janvier et février) : le 23 janvier, le Comité central du Lao dong crée le Bureau central du Sud (Trung ương Cục miền Nam, où Trung ương = centre) pour coordonner les actions politique et militaire au Sud, actions considérées comme exactement d'égale importance ; le 15 février, création de l'Armée de Libération du Sud Vietnam (Quân Giải phóng miền Nam Việt Nam, où Quân = armée), pour coordonner le FNL et les autres groupes armés, placée sous la direction du Comité central du Lao dong et du Bureau central du Sud.

III - TEMPS COURT. QUINZE ANNÉES. ÉCHELLE GÉOPOLITIQUE GLOBALE. DIX-HUIT DATES

- 28 - 1961 (28 février) : telle est la date retenue par les États-Unis pour le statut de Vétéran de la guerre du Vietnam. Pour nous, cela ancre l'idée que cette guerre a commencé sous l'administration Kennedy (inaugurée le 20 janvier). Les États-Unis arrivent au Vietnam comme acteur majeur de la Guerre froide, donc à l'échelle géopolitique globale. Une Guerre froide bien mondiale avec également, en 1961, débarquement de la baie des Cochons (Amérique) et Mur de Berlin (Europe).
- 29 - 1961 (novembre) : début du programme de défoliation Ranch Hand (ouvrier agricole !), sous la responsabilité de l'USAF (US Air Force). C'est la première pulvérisation, venue du ciel, de l'Agent Orange, ce mélange d'herbicides 2,4,5-T et 2,4-D contenant une dioxine très toxique. Agent Orange, à cause des bandes de couleur orange peintes sur les fûts dans lesquels il est stocké.
- 30 - 1964 (7 août) : Résolution du Golfe du Tonkin. Cette appellation a sa source dans deux incidents survenus quelques jours plus tôt, « incidents » dont les versions américaines d'alors sont douteuses (on le découvrira plus tard). D'abord, le 2 août, ce sont les Américains qui ont ouvert le feu (par trois coups de semonce). Ensuite et surtout, le 4 août, les Vietnamiens n'ont pas répondu aux tirs américains. Pourtant, le 5 août, un bombardement de représailles détruit 10% des stocks de pétrole de la RDV. Cette Résolution, par laquelle le Président des États-Unis reçoit du Congrès de larges pouvoirs militaires, est la base juridique de l'engagement américain au Vietnam.
- 31 - 1965 (mars) - 1968 (novembre) : Rolling Thunder. C'est la plus grande action de bombardement de la Guerre du Vietnam. Prévues pour quelques semaines, elle durera trois

ans et demi. Il s'agit de détruire la logistique de la RDV et de dissuader celle-ci de poursuivre son aide au Sud. Ce sera un échec stratégique. À plus de 200 000 morts.

- 32 - 1968 : ouverture de la Conférence de Paris. Les Américains (plus de 500 000 hommes au Vietnam) et la RDV (qui résiste mais considère que le temps de la discussion est venu) décident de négocier.
- 33 - 1969 (juin) : proclamation du « Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud Viêt Nam » (GRP) (Chính-phủ Cách-mạng Lâm-thời Cộng-hòa Miền Nam Việt-nam, où Cách-mạng = révolution et Lâm-thời = provisoire). Le FNL et plusieurs autres groupes participent à sa création. Le GRP a une double fonction : administration des zones du Sud contrôlées et participation à la Conférence de Paris qui devient donc quadripartite : USA, RDV, République du Vietnam et GRP.
- 34 - 1969 (2 septembre) : Hô Chi Minh meurt à l'âge de 79 ans. Le lendemain, Tôn Đức Thắng, son compagnon de route depuis 1926, lui succède à la présidence de la RDV. Au Lao dong, la fonction de président est supprimée ; le secrétaire général, Lê Duẩn (nommé en 1960) poursuit sa mission.
- 35 - 1970 (février) : Conférence "War Crimes and the American Conscience" organisée à Washington à l'initiative de deux Représentants du Congrès. Le biologiste et éthicien Arthur Galston (Université de Yale) propose qu'un accord juridique international interdise tout « écocide », mot qu'il crée avec cette définition : "the willful and permanent destruction of environment" (la destruction délibérée et permanente de l'environnement). Cet accord permettrait de mettre fin à Ranch Hand.
- 36 - 1971 (janvier) : la loi 91-652 abroge la Résolution du Golfe du Tonkin.
- 37 - 1971 (31 octobre) : dix ans après le lancement de Ranch Hand, le dernier hélicoptère a volé. Conséquence directe de la communication de 1970 sur la dangerosité extrême de l'Agent Orange.
- 38 - 1973 (27 janvier) : signature des Accords de Paris. La Conférence, ouverte en 1968, enfin a abouti. Signent : RDV, République du Vietnam, États-Unis et GRP. Cessez-le-feu au Sud du Vietnam ainsi qu'au Laos mais pas au Cambodge, les Khmers rouges ayant refusé de participer aux pourparlers. Au Vietnam, le cessez-le-feu est assorti d'une délimitation précise des territoires contrôlés par la RDV et le GRP, avec autorisation pour eux de conserver ces territoires ; autorisation également, pour eux, de laisser 150 000 soldats dans le Sud.
- 39 - 1973 (novembre) : le Congrès américain adopte la « War Powers Resolution ».
Le Président ne peut envoyer les forces armées au combat qu'après accord du Congrès (sauf si le pays est déjà attaqué ou sous une menace sérieuse). En 2021, la législation est toujours en vigueur.
- 40 - 1975 (4 janvier-30 avril) : Campagne de printemps 1975 (chiến dịch mùa Xuân 1975, où mùa Xuân = printemps). La Campagne avait été approuvée en octobre 1974 par le Lao dong mais avec des dates complètement différentes (attaque de Saïgon prévue pour 1976). Mais les combats de fin 1974 ont révélé que l'armée de la République du Vietnam n'était plus capable de tenir de longs affrontements, faute d'approvisionnement. Ces combats avaient également montré que les États-Unis ne bougeaient pas.

D'où le nouveau calendrier : prendre Saïgon avant la date anniversaire de la naissance d'Hô Chi Minh (19 mai). La Campagne se déroule en trois temps : conquête des Hauts plateaux du centre, 24 mars ; libération de Hué et Da Nang, 29 mars ; conquête de Saïgon dans le cadre d'une action renommée campagne Hô Chi Minh (Chiến dịch Hồ Chí Minh), le 30 avril.

- 41 - 1975 (30 avril) : capitulation de la République du Vietnam et prise de Saïgon, presque sans résistance. Le gouvernement de la République du Vietnam est dissous. Il est remplacé par le Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud Vietnam.



Photo droits réservés

- 42 - 1975 (novembre) : Saïgon. Conférence consultative politique (Hội nghị Hiệp thương chính trị, où Hội nghị = conférence et chính trị = politique), réunissant dirigeants du Nord et du Sud. Elle décide l'organisation d'élections permettant de constituer une Assemblée nationale du Vietnam réunifié.
- 43 - 1976 (25 avril) : élections législatives. 492 membres élus, 249 pour le Nord, 243 pour le Sud.
- 44 - 1976 (2 juillet) : l'Assemblée nationale proclame la réunification du Vietnam par la fusion de la République démocratique du Vietnam et du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud Vietnam. Le pays devient la République socialiste du Vietnam (Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, où Cộng hoà = république et Xã hội Chủ nghĩa = socialiste). Capitale : Hanoi.



EN CONCLUSION

Le temps long du Vietnam est quasi immobile et, lorsqu'un mouvement se déclenche (Nam Viet), il est bloqué par la Chine. Pour mille ans. Le deuxième mouvement est le bon (Dai Viet) mais il va falloir encore presque mille ans pour que le territoire, s'étendant vers le sud entre Mékong et montagnes et mer de Chine, trouve sa place. On trouve dans ce premier plan étagé, des traits qui vont perdurer. Nous n'en citons que trois : l'importance des femmes au Vietnam (voyez l'an 40), le talent stratégique et tactique (938), l'habitude de l'invasion... et de la riposte.

Plus généralement (pour ce premier plan comme pour les deux autres), ce sont les lecteurs qui trouveront les meilleures harmonies. C'est précisément pour faciliter leurs recherches que nous avons donné de nombreuses équivalences entre le vietnamien et le français.

Le temps moyen ensuite se développe, sur une échelle désormais birégionale pour au moins deux raisons. La première est l'affaiblissement de la région sinique ; la dynastie Qing affronte des révoltes graves (années 1850-1860) qui vont contribuer à sa chute et à l'établissement de la république (1912). La deuxième raison est le colonialisme des Européens, si bien traduit par la conférence de Berlin (1884-1885, partage de l'Afrique).

Ce deuxième plan étagé peut se lire à la lumière du précédent, avec en particulier la confirmation de la valeur militaire du Vietnam. Mais il apporte une nouvelle dimension, c'est cette admirable orfèvrerie politique, sur laquelle nous avons beaucoup travaillé. Lorsque l'on met bout à bout toutes les œuvres (voyez 1930, 1941, 1945, 1951, 1960, 1961), on est comme devant une leçon de politique, leçon qui n'existe pas dans la région colonisatrice, à quelques occasions perdues près.

Puis va courir le temps court, sur quinze années. Dans un environnement global complexe, d'une violence inouïe, le Vietnam va aller jusqu'au terme de son rêve :

« Tout le peuple du Vietnam est décidé à mobiliser toutes ses forces spirituelles et matérielles, à sacrifier sa vie et ses biens pour garder son droit à la liberté et à l'indépendance » (Déclaration d'Indépendance, 2 septembre 1945) ⁽¹⁾

Cela advint grâce au talent militaire (voyez la campagne du printemps 1975), grâce au travail d'orfèvre politique (voyez comment la réunification a été méthodiquement préparée) et grâce au caractère de millions de femmes et d'hommes dont nous n'avons pas parlé ici, parce que nous avons personnalisé au minimum notre récit.

Vietnam : la patrie réunifiée. Nous avons longuement travaillé cette histoire en nous attachant au modèle temporel de Braudel, modèle que nous nous sommes permis d'assortir d'une dimension spatiale, celle des échelles géopolitiques. Une forme d'hommage au grand historien qui d'abord voulait devenir géographe.

Jean-Paul Narcy



photo droits réservés

30 avril 1975, la libération de Saïgon, la prise du palais présidentiel.

45 - 1976 (3 juillet) : l'Assemblée nationale renomme Saïgon Hô Chi Minh-Ville (Thành phố Hồ Chí Minh). Cette date doit être associée à une autre, ancienne, le 25 août 1946. Ce dimanche-là en effet, à Hanoi, on fêtait le premier jour de l'An II de la République et un groupe d'amis Sud-Vietnamiens eut l'idée de changer le nom de Saïgon en Hô Chi Minh Ville. Le lendemain, une pétition était signée et le surlendemain on voyait, en première page du Cúu Quốc (Salut national – le journal du Viet-Minh), ce nom de Hô Chi Minh Ville. Mais il faudra trente années et deux guerres pour parvenir à ce nom, glorieux.



photo droits réservés

(1) On trouve la Déclaration complète dans « Ho Chi Minh Textes 1914-1969 », par Alain Ruscio, L'Harmattan. Mais on y trouve beaucoup plus : des textes de réflexion, d'action et de poésie qui jalonnent une partie de notre temps moyen et de notre temps court.

La symphonie des tons

Avez-vous jamais entendu quelqu'un parler vietnamien ? Ne diriez-vous pas qu'il était en train de chanter ? Eh bien, vous avez parfaitement raison, il chantait ! C'est cela, une langue à tons. Et, plus subtil encore, chaque son n'est pas, comme certains pourraient le croire, une note de musique à émettre à une certaine hauteur, sol, la, mi, ré... Chacun de ces "sons" représente en fait une mélodie à lui tout seul, qu'il faudra vocaliser selon des registres formatés à l'avance et à toute vitesse pour laisser la place aux suivants. D'où cette impression d'une symphonie exécutée par un soliste !

Penchons-nous d'abord sur l'enregistrement formel de ces sons. Classiquement, pour en garder trace, à défaut de smartphones et d'internet, on se tournait vers l'écrit : pour les Vietnamiens, très tôt, c'est-à-dire dès le VII^e siècle, les caractères chinois hán se sont imposés, bien que munis de leurs prononciations à la vietnamienne (cf. notre article précédent) ; puis, à partir du X^e siècle, on s'est mis à élaborer des caractères baptisés nôm afin de retranscrire une partie des autres sons existant dans la langue, opération de longue haleine, suivie mille ans plus tard d'une fulgurante propagation des caractères latins qui permettront d'obtenir, de manière exhaustive et instantanée, une notation de tout ce qui se dit ⁽¹⁾. Il existe en fait une continuité entre les caractères hán-nôm et l'écriture latine : en supposant que tout le discours soit rédigé en caractères hán-nôm (c. à d. que tous les sons non-hán soient réellement ou virtuellement transcrits en caractères nôm), il suffira d'y substituer à chaque caractère hán ou nôm un "bidule" fabriqué à l'aide de caractères latins (voir ci-dessous un exemple de passage du hán-nôm à l'écriture latine, sur lequel nous reviendrons ⁽²⁾).

Nous désignerons ces "bidules" par un néologisme, à savoir des syllabèmes, en quelque sorte des syllabes-unités écrites isolément. Ainsi le mot Vietnam libellé à la française est-il dissyllabique (à deux syllabes soudées), tandis que Việt Nam est dissyllabémique (à deux syllabèmes ; mais c'est bien un seul mot, malgré l'espace blanche séparant ses deux éléments). Un mot vietnamien non monosyllabique (ici, monosyllabique et monosyllabémique reviennent au même) est traditionnellement écrit sous une forme polysyllabémique (c. à d. éclatée en syllabèmes séparés, un pour chaque son entier et distinct) ⁽³⁾. C'est cette propriété qui fait dire assez souvent que le vietnamien est « une langue monosyllabique », formule malheureuse car cela peut suggérer à tort que cette langue ne comprendrait que des mots à une seule syllabe.

Un **syllabème**, qui est censé cerner par écrit un son de la langue (mais aucun de ses aspects sémantiques), se fabrique par un assemblage de lettres judicieusement choisies et agrémentées d'un ton, afin de bien refléter la phonologie des prononciations vietnamiennes. On en distingue de quatre types : V, CV, VC et CVC, dans lesquels V symbolise le noyau (inévitables) et C une ou plusieurs consonnes. Le C du début s'appelle l'attaque et le C final la coda. Le noyau au sens strict est formé d'une voyelle (v) ou d'une diphtongue (vv = enchaînement de deux voyelles), il peut être élargi en étant précédé et/ou suivi d'une semi-voyelle (s), d'où huit cas de figure pour V : v, sv, vs, svv, vsv, svvs, svvs. Le V tout seul dans V et CV, ainsi que le bloc VC dans VC et CVC, constitue la rime du syllabème, celle qui joue un rôle primordial en poésie mais aussi dans la prose rythmée ⁽⁴⁾.

L'alphabet vietnamien se compose de **12 voyelles (a, e, i, o, u, y**

(1) Cette dernière notation est beaucoup plus coulante que celle du français, parce qu'on n'a pas à hésiter entre plusieurs orthographe suivant le sens, à conjuguer les verbes, à accorder des termes en genre et en nombre, mais seulement à veiller au bon emploi des signes "alphabético-phonétiques" conventionnels. • Beaucoup de mots non-hán (ou plus précisément, non-ehm) ne circulaient que par voie orale, sans jamais avoir été consignés sous forme de caractères nôm. D'ailleurs, de ce côté, ce fut une belle pagaille car chacun imaginait des figures nôm tout à sa guise ; leur unification ne s'était pas réalisée que l'écriture latine les a déjà supplantées au début du XX^e siècle. De toutes façons, seuls quelques "lettrés" pouvaient lire le nôm, et encore ! Cela explique la fantastique révolution que provoqua le mouvement massif d'apprentissage des caractères latins dans les années 1930-40 : tout un chacun, "lettré" ou pas, pouvait dorénavant, moyennant une once d'investissement intellectuel, accéder aux textes écrits, tout au moins aux sons qu'aurait engendrés leur lecture à haute voix.

(2) Ce texte doit être lu verticalement de haut en bas, les colonnes se suivant de droite à gauche (c'est le sens normal de l'écriture hán-nôm). • Il s'agit là des six premiers vers du chef-d'œuvre national composé par Nguyễn Du (1766-1820), roman de 3 254 vers que nous allons intituler Les mésaventures de la belle Thúy Kiều. Il en existe de brillantes traductions en français, mais, concernant cette courte introduction, nous préférons livrer la nôtre qui colle mieux au texte original : « De tout temps, au sein de l'univers étrié des êtres humains, | De façon ingénieuse, Destin et Talent ne cessent de se livrer bataille. | Tout au long des bouleversements qui ne craignent guère d'échanger eaux et terres, | Les choses aperçues finissent par nous broyer le cœur. | Cela ne surprend point que ce qui est octroyé d'une main soit repris de l'autre, | Et que le Ciel s'habitue trop à écraser la Beauté de sa jalousie extrême. »

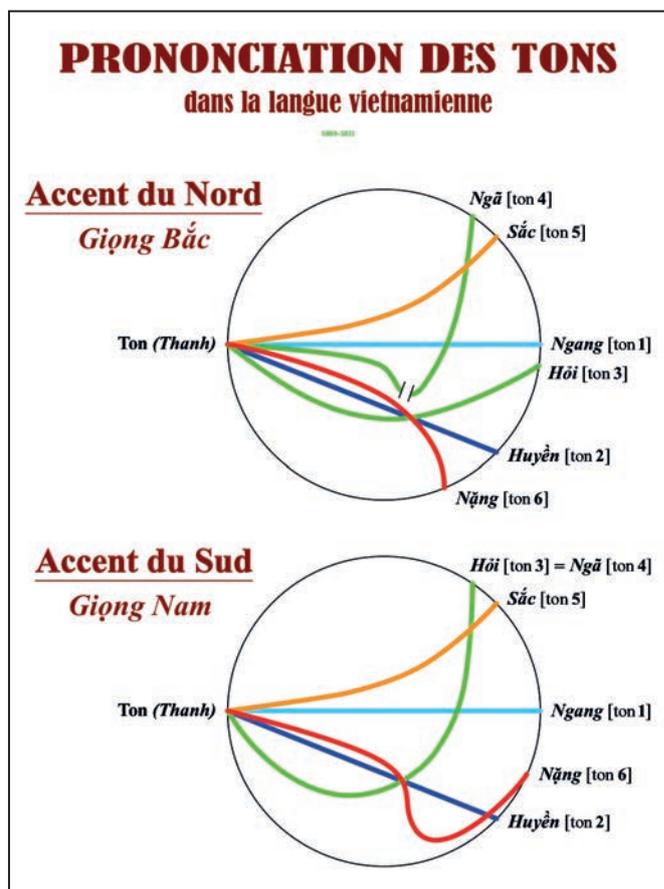
(3) Ex. de mots polysyllabématiques : cộng hoà (ehm) = république ; xã hội (ehm) = société ; chủ nghĩa (ehm) = doctrine ; xã hội chủ nghĩa (ehm) = chủ nghĩa xã hội (non-ehm) = socialisme ; xã hội chủ nghĩa (non-ehm) = socialiste ; tiếm thủy đình (ehm) = tàu ngầm (non-ehm) = sous-marin ; thở ra (non-ehm) = expirer, soupirer. • Depuis quelque temps, on a inventé des mots vietnamiens polysyllabiques pour phonétiser de façon moderne les emprunts à l'Occident. D'où vaccin = vaccin, vectơ = vecteur, Angiêri = Algérie, etc. contre cà phê = café, phát xít = fascisme ou fasciste, Tây Ban Nha = España, etc., qui ont été phonétisés à l'ancienne, et contre aussi, par exemple, vi-rút = virus, Pa-ri = Paris, fabriqués à un stade intermédiaire ou pour une écriture académique. On peut parfois rencontrer simultanément les trois graphies : ô tô, ô-tô, ôtô ; sô cô la, sô-cô-la, sôcôla. La règle actuelle pour ces phonétisations, c'est qu'il n'y a pas de règle : soit on observe l'usage (mais lequel ?), soit on suit sa propre fantaisie (qui peut être variable), soit on conserve le libellé étranger (mais anglais, français ou autre ?).

(4) Si nous insistons autant sur ces points, c'est parce qu'au moins la moitié de la littérature classique ou populaire vietnamienne se présente sous forme de vers ou de prose rythmée. Comme elle ne se transmettait que verbalement avant les années 1930-40, les rimes et la prosodie (voir plus loin) servaient de points d'appui pour la mémoire de chacun. Et cette tendance lyrique continue aujourd'hui parce que tout-e Vietnamien-possède plus ou moins une âme de poète

comme en français mais prononcées autrement pour la moitié d'entre elles + *ă, â, ê, ô, ơ, ư*, ces "croissant", "chapeaux" et "crochets" faisant chacun partie intégrante de la voyelle en question), de 21 consonnes (les 20 consonnes françaises + le *đ*, dit "d barre"), de 4 semi-voyelles (*i, o, u, y*, que l'on a pendant longtemps, jusqu'aux trois-quarts du XXe siècle, confondues avec les voyelles homonymes, d'où certains cafouillages dans les méthodes d'apprentissage de la lecture) et de 6 tons (mélodies conventionnelles grâce auxquelles on chante les syllabèmes, matérialisées par 5 signes diacritiques baptisés "accents de ton" et l'absence d'accent pour le ton ngang = ton plat).

Les six tons ont pour noms ngang, huyền, hỏi, ngã, sắc, nặng. On a fait exprès d'incorporer chaque accent de ton dans le nom même du ton, d'où successivement : pas d'accent, accent grave, accent interrogatif (c'est un point d'interrogation privé de son point), accent tilde (comme en espagnol), accent aigu et accent point ⁽⁵⁾. Il va sans dire que deux syllabèmes façonnés pareillement côté lettres mais impulsés par des tons différents n'ont, sauf exception, rien à voir l'un avec l'autre du point de vue sémantique ⁽⁶⁾. La mélodie associée à chacun des tons est fournie par ce que nous dénommons, pour faire joli, **des ronds de prononciation** ; chaque courbe de ton y stylise la succession des notes qu'on aurait inscrites sur une portée musicale ⁽⁷⁾. Le graphique ci-contre nous offre les ronds de prononciation pour ce qu'il convient d'appeler l'accent (général) du Grand-Nord et l'accent (général) du Grand-Sud ; dans la réalité, les variétés sous-régionales peuvent être importantes, et il existe par ailleurs pour le Grand-Centre au moins quatre ou cinq ronds spécifiques.

En examinant les courbes de ton, l'on pourra remarquer qu'il existe deux groupes d'intonation : le groupe des tons plains (parcours rectilignes : ngang et huyền) et celui des tons accidentés (parcours sinueux : hỏi, ngã, sắc et nặng). Il ne s'agit pas là d'un classement arbitraire, mais de réalités phonologiques,



comparables aux modes majeur et mineur de la musique occidentale. Outre ses implications au niveau des rimes ⁽⁸⁾, ce classement détermine aussi la prosodie des vers en fixant la répartition optimale parmi leurs pieds selon tel ou tel format ⁽⁹⁾.

En tenant compte des six tons et de toutes les possibilités coutumières de l'appareil phonatoire vietnamien, la linguiste Triệu

et c'est plus beau de s'exprimer ainsi, même dans les slogans politiques ou les réclames commerciales. • Les rimes peuvent être riches (comme là avec *ta, ou phong* avec *lông*, que vous pouvez repérer dans les six vers de Nguyễn Du évoqués ci-dessus), suffisantes (les groupes *đau-dâu-nhau* et *hồng-phong-lông* du même texte), pauvres (ex. *truyện* avec *đèn* ; *gió* avec *độ*), voire quelque peu forcées (ex. *treo* avec *hiu* ; *gò* avec *ù* ; *bụi* avec *nối* ; *tiến* avec *bận*). Important : rimer suppose en premier lieu que les deux termes appartiennent au même groupe d'intonation, celui des tons plains (*ngang* et *huyền*) ou celui des tons accidentés (*hỏi, ngã, sắc, nặng*) ; ainsi là ne rime pas du tout avec *cá*, ni avec *lã* ; si l'on fait fi des groupes d'intonation, il sera alors question de simples consonances aprosodiques (ex. *mì*, de ton plain, avec *kí, mỹ* ou *thị* ; en revanche, *kí, mỹ* et *thị*, tous trois de ton accidenté, riment bien entre eux) ; les consonances, moins exigeantes que les rimes sur le plan de la prosodie (c'est l'oreille qui décide de la sorte), serviront plus aux jeux de mots (ou à certaines constructions de mots à redoublement) qu'à la versification proprement dite. • Dans la note n°17 ci-après, on proposera des exemples de syllabèmes de différents types.

(5) L'accent de ton est un signe qui régit la totalité du syllabème (un seul ton par syllabème), mais que l'on dispose par convention au-dessus ou au-dessous (cas du ton *nặng*) de la voyelle principale : ex. dans *Việt*, le "chapeau" du *e* lui appartient en propre (donc c'est en réalité la voyelle *ê*), alors que le point sous ce *e* est un accent de ton qui concerne l'ensemble du syllabème ; autre ex. dans *xuống* = descendre, on a la voyelle *ô* d'un côté et l'accent aigu de ton de l'autre.

(6) Ex. 1) Accent *nặng* : *việt* (ehm quasi-exclusif) = princ. hache de guerre - ombrage, protection ; *việt* (ehm captif) = princ. franchir, traverser ; *Việt* (ehm libéré) = nom ethnique (Chine du Sud et Vietnam). 2) Accent *sắc* : *việt* (ehm exclusif) = princ. dire ceci - appelé ; *viết* (non-ehm) = écrire - porte-plume, stylo.

(7) Afin de faciliter les comparaisons, nous avons fait partir les courbes du même point de départ, mais cette position d'amorçage dépend, dans la pratique, du locuteur et du ton considéré. • Un jeu complet de six courbes mélodiques, auquel s'ajoutent des façons particulières d'articuler certaines lettres ou combinaisons de lettres, se nomme aussi, malheureusement, accent, comme on dit accent du Midi, accent suisse, accent québécois...

(8) Les rimes plaines sont apaisantes. Tandis que celles accidentées sont tourmentées : elles heurtent l'oreille et sont d'un emploi délicat, donc limité.

(9) Exemple du format 6+8 (alternance de vers de 6 pieds et de 8 pieds ; vous avez compris que les pieds ici sont tout simplement les syllabèmes), lequel a été adopté par Nguyễn Du pour son roman *Thủy Kiều* : observez bien et vous verrez qu'au sein de chaque vers, les 2e, 6e et 8e pieds sont plains, le 4e accidenté, les autres étant laissés libres (juste un détail supplémentaire : dans les vers à 8 pieds, si le 6e est de ton ngang, le 8e doit être du ton huyền, et vice versa). C'est cela la métrique du format 6+8, il n'y a pas que les rimes, l'inspiration et le talent qui comptent ! Sauf licence justifiée, toute infraction à ces règles prosodiques blessera gravement l'ouïe vietnamienne, telle une cacophonie musicale lorsque des accords harmoniques ne sont pas respectés. Revers de la médaille : s'il se conforme strictement à la métrique du format considéré, n'importe quel navet pourra prétendre au titre du plus beau des poèmes !

Exemple de passage de l'écriture **hán-nôm** (à base d'idéogrammes) à l'écriture **latine** (à base de syllabèmes à vocation phonétique)

② ←
 sens de lecture |
 ① lire d'abord la colonne de droite, de haut en bas
② puis les autres colonnes, en passant successivement de droite à gauche

丕	邏	仍	跂	𠂔	𠂔	trời	lạ	những	trải	chữ	trăm
青	唳	條	過	才	𠂔	xanh	gì	điều	qua	tài	năm
慣	彼	𠂔	沒	𠂔	𠂔	quen	bỉ	trông	một	chữ	trong
退	嗇	𠂔	局	命	𠂔	thói	sắc	thấy	cuộc	mệnh	cõi
𠂔	斯	𠂔	波	𠂔	𠂔	má	tư	mà	bể	khéo	người
紅	豐	忉	𠂔	羅	些	hồng	phong	đau	dâu	là	ta
打		疸		怙		đánh		đón		ghét	
慳		忉		饒		ghen		lòng		nhau	

↓ ①
 → transcription purement phonétique case par case

Malgré les apparences, sur les 42 idéogrammes reproduits ci-dessus, ce texte ne comporte que 8 caractères réellement chinois (signalés par leur case à fond vert). Ceux-ci, également appelés *sinogrammes* (écriture qualifiée de *hán* par les Vietnamiens), sont les seules figures reconnaissables telles quelles (en graphie et en signification) par les Chinois. Les 34 autres caractères constituent des *idéo-phonogrammes* (écriture qualifiée de *nôm*) qui ont, certes, été fabriqués au moyen d'éléments graphiques chinois, mais sont adaptés aux besoins exclusivement vietnamiens. Leur mélange est désigné sous le nom d'*écriture hán-nôm*. Dans leur transcription moderne en *écriture latine*, chaque *idéogramme* est rendu par un *syllabème* (monosyllabe) à vocation phonétique.

(10) Exemples. 1. Lexèmes : tài (ehm) = 9 sens principaux, dont les 3 plus fréquents sont : talent, savoir-faire (ehm libéré) - relatif aux biens (ehm captif), comme dans tài chính (finance), tài sản (patrimoine) - régime (ehm captif), comme dans độc tài (dictature), chế tài (sanction). • xé (non-ehm) = décliner - situé presque en face. • cà (ehm libéré) = nom générique des solanacées (morelle, aubergine, tomate, etc.). • cà (non-ehm) = princ. frotter, dégrossir par frottement. • phê (ehm libéré) = princ. noter ses appréciations, critiquer. • phê (non-ehm familial) = planer (de plaisir). • khó (non-ehm) = difficile - indigent. • khân (non-ehm) = nom générique signifiant carré de tissu. • vui (non-ehm) = joyeux, amusant. • vè (non-ehm) = air, aspect. • thừa (non-ehm) = espacé, peu serré - s'adresser respectueusement. • 2. Asèmes : tài et xé dans tài xé (ehc phonétisé du cantonais : chauffeur, conducteur). • cà (asème évocateur) = suggère princ. qqch qui traîne en longueur. • cà et phê dans cà phê (non-ehm phonétisé du français : café). • khân dans khó khân (non-ehm dédoublé avec redoublement de l'attaque : difficile - difficulté). • vè dans vui vè (non-ehm dédoublé avec redoublement de l'attaque : joyeux). • lùa (asème exclusif = pas d'homonyme pouvant être lexème dans un autre contexte) dans lùa thừa (non-ehm dédoublé avec redoublement de la consonance : clairsemé). • 3. Inusèmes : àn, tróm, xuận (phonologiquement envisageables mais totalement absents de la langue). • Statistiquement parlant, le son-syllabème tài compte pour un seul lex asème, de même que xé, cà, phê, khân, vè, etc.

(11) Par apparition, nous entendons soit une signification distincte en tant que lexème (qu'il soit autonome, captif ou exclusif), soit au moins une figuration quelque part en tant qu'asème.

(12) Parmi ces interprétations, savoir qu'un syllabème n'est qu'un asème dans un contexte donné est aussi important que de connaître le sens d'un lexème.

(13) Le cas est différent pour le chinois. Les éléments homophones y sont en général écrits à l'aide de caractères différents, comme en français. Mais avec ses 60 000 sinogrammes et seulement 1 380 sons syllabiques pinyin (si, si ! contre 6 658 lex asèmes en vietnamien), même si l'on met de côté les idéogrammes doublons et les figures obsolètes, à un son va correspondre en moyenne une trentaine de caractères, ou tout au moins de 10 à 15 sens courants (ce qui signifie autant d'éléments pas forcément homographes mais homophones). Comme le pinyin, écriture chinoise romanisée, est basé sur les sons à l'instar de l'écriture latine vietnamienne, il ne sera jamais en mesure de remplacer les logogrammes !

(14) Ex. Les Sudistes prononcent pareillement les deux vocables ngà (princ. chemin ou pencher) et ngả (princ. carrefour ou tomber, d'où le nom de đầu ngả donné au tilde, "accent qui tombe de tout son long"). Les Nordistes ont-ils raison de leur attribuer deux tons séparés (c'est oui !), alors que rien dans les caractères nôm correspondants n'indique leur prononciation dans l'absolu (une partie des caractères nôm spécifient seulement une prononciation relative, du genre "ça se prononce à peu près comme tel autre caractère", mais on ne fait que tourner en rond) ? D'où un premier grand mérite des auteurs de l'écriture latine vietnamienne, celui d'avoir détecté les six tons, et ni cinq ni sept.

Thị Thu Hương a dénombré en 2001 au total 18 958 syllabèmes théoriquement envisageables. Sur ce nombre, seuls **6 658** (que nous appellerons des **lex asèmes**) sont réellement utilisés dans la langue comme **lexèmes** (éléments ehm ou non-ehm, autonomes ou captifs, possédant chacun un ou plusieurs sens propres et jouissant de l'un de ces sens dans le contexte) et/ou comme **asèmes** (éléments toujours captifs et ne possédant pas de sens propre dans le contexte, mais associés la plupart du temps à des lexèmes, et parfois entre eux, pour former des mots composites), les 12 300 autres étant des inusèmes, c. à d. absolument inutilisés ⁽¹⁰⁾.

D'après nos estimations (basées sur l'épaisseur des dictionnaires !), il y aurait vraisemblablement dans les 30 000 apparitions différentes des lex asèmes dans la langue vietnamienne ⁽¹¹⁾. Cela voudrait dire qu'un lex asème, c'est-à-dire un son "en service", occasionne en moyenne 4 ou 5 apparitions. En ignorant les sens et les asèmes trop complexes ou peu usités, on retomberait à de **2 à 4 interprétations courantes différentes pour un son** ⁽¹²⁾. Les **homonymes** vietnamiens étant à la fois **homophones** et **homographes**, ils sont donc, même à ce niveau, relativement fréquents, au grand dam de nos apprenants étrangers (et vietnamiens) ⁽¹³⁾.

Quoi qu'il en soit, passer des sons aux syllabèmes semble à présent chose facile, maintenant que l'on dispose d'un alphabet supposé performant et de ronds de prononciation permettant d'illustrer les accents régionaux. Mais c'est sans compter justement avec ces accents, qui posaient au moins un double défi au père Alexandre de Rhodes ainsi qu'à ses prédécesseurs et successeurs : 1) Comment être sûr qu'une prononciation tonale un peu spéciale relève (ou dérive) bien d'un ton connu et ne constitue pas un autre ton en soi ⁽¹⁴⁾ ? 2) Sur le plan lexical, comment trouver la forme canonique d'un syllabème que des

prononciations régionales auraient déformé ⁽¹⁵⁾ ?

Quatre siècles se sont écoulés depuis les premiers travaux sur la latinisation de l'écriture vietnamienne et près d'un siècle depuis sa large diffusion au sein de la population vietnamienne. C'est la quatrième vague d'emprunts (tous azimuts) aux langues étrangères, amplifiée surtout après la réunification du pays en 1976 et pas encore terminée, qui vient enrichir de façon substantielle le vocabulaire national : emprunts de contenus étrangers avec fabrication de néologismes ehm et non-ehm à partir du matériel existant, et emprunts par phonétisation directe sans passer par le filtre chinois ⁽¹⁶⁾.

Grâce à seulement 6 658 lex asèmes ⁽¹⁷⁾ et aussi en partie aux processus récents de phonétisation méthodique de termes étrangers en mots polysyllabiques, on a atteint aujourd'hui à peu près la quantité considérable de 130 000 mots à sens distincts, dont beaucoup de vocables techniques dans toutes les disciplines. Parmi eux, nous estimons à vue de nez à 30 000 les mots monosyllabiques, à 80 000 les **mots polysyllabémiques**, objet de notre future troisième clé d'investigation de la langue vietnamienne, et à 20 000 les mots polysyllabiques et dérivés ⁽¹⁸⁾.

Prochain article :
Thời cô vít cô đồ

Lê Kim Chi
enseignant de vietnamien
et de français



(15) Ex. Les Nordistes prononcent pareillement les deux vocables *chị* (princ. grande sœur, grande cousine ou dame assimilée à une grande sœur du fait de son âge) et *trị* (princ. soigner, châtier, gérer, gouverner). Les Sudistes ont-ils raison de les prononcer et orthographier différemment (c'est oui !) ? • On a décidé d'adopter la forme canonique *triết* pour parler de sagacité, de philosophie, tandis que les Nordistes prononcent « *chiết* » et les Sudistes « *triết* » : c'est là le second mérite majeur des inventeurs du *chữ quốc ngữ* (nom officiel de l'écriture latine vietnamienne), celui d'avoir réuni les diverses prononciations des mêmes sons (!) en formes canoniques. Un bémol toutefois : si les consonnes ont été imposées d'office, on a tenu à respecter les multiples prononciations éventuelles des noyaux (avec parfois incidence sur la coda). Ici se trouve l'origine des formes diversifiées suivantes, aussi correctes les unes que les autres, qui déconcertent encore une fois nos apprenants étrangers (et même vietnamiens) : *bản / bản* (exemplaire, copie) ; *bệnh / bệnh* (maladie) ; *chân / chân / chân* (pied) ; *đàng / đường* (chemin) ; *mạng / mạng* (vie) ; *thật / thật / thật* (vrai) ; etc. C'est presque comme clé et clef, cuiller et cuillère, fainéant et feignant en français, mais à la puissance n.

(16) Un exemple restreint mais parlant : *Pa-ri* (emploi actuel, en concurrence avec *Paris* repris tel quel) est une phonétisation directe en vietnamien de *Paris*, tandis que l'ancienne forme *Ba Lê* (aujourd'hui plutôt abandonnée) est la lecture vietnamienne des deux caractères chinois censés phonétiser le mot *Paris* en chinois (prononciation pinyin : *bā lí*). De la même façon, le mot *France* a été phonétisé en trois caractères chinois (décomposition *France*) (prononciation pinyin : *f lán xī*), que les Vietnamiens lisent *Pháp Lan Tây* (oui, *tây* est très éloigné de *xī* !). Pendant longtemps, on appelait ainsi la France, jusqu'à ce qu'on abrège l'expression en *Pháp* tout court (rien que le F, comme sur les plaques d'immatriculation des voitures !). On en est resté là, personne n'a depuis songé à phonétiser directement le mot *France* sans passer par le chinois.

(17) Ex. de lex asèmes (avec, par type, leur quantité en usage réel et celle des syllabèmes envisageables) ; les voyelles sont en rouge, les consonnes en bleu et les semi-voyelles en vert pâle ; avec, à titre d'illustration, un sens possible en tant que lexème. • Type V (105 / 300) : *ùi* (déplacer en poussant de sa masse), *uỷ* (mandater). • Type CV (2 712 / 6 114) : *chũa* (corriger), *máy* (moteur). • Type VC (174 / 584) : *ít* (peu), *uống* (perdre inutilement). • Type CVC (3 667 / 11 960) : *việc* (tâche), *khoen* (anneau), *giường* (lit).

(18) Ex. de mots polysyllabiques : *vitamin* (vitamine), *loga* ou *logarit* (logarithme). • Ex. de mots dérivés de termes polysyllabiques : *topo học* (topologie), *đổi lưu manti* (convection mantellique).

Les vins latino-américains et leurs impacts au Vietnam

L'Amérique latine en général, la Bolivie, l'Argentine et le Chili en particulier, offrent un choix de vins « élégants » selon le Courrier du Vietnam. En effet, à près de 2.000 mètres au-dessus du niveau de la mer, les viticulteurs boliviens perpétuent une tradition séculaire des missions jésuites du XVI^e siècle et produisent un vin particulier, dû à sa culture en altitude et propre à séduire un marché de niche. C'est dans le département de Tarija, au sud du pays sur les contreforts de la Cordillère des Andes, que se trouvent les vignobles confidentiels de Bolivie, entourés des deux mastodontes, l'Argentine et le Chili, 7^e et 8^e plus importants vignobles mondiaux qui s'étendent sur plus de 200 000 hectares. Les 5 000 hectares des vignobles de Tarija bénéficient d'un climat tempéré, avec un soleil intense la journée et une humidité bienfaitrice la nuit, à l'abri des vents forts en provenance du nord⁽¹⁾.



Vietnam : l'excellente surprise du Ladora Chateau Dalat In⁽⁴⁾

Les Vietnamiens aiment boire le vin des pays latino-américains à table. Mais, actuellement, ils produisent du vin à Dalat. Comme les vignobles de Dalat sont maintenant connus des fins gourmets, signalons qu'avant 1976 – et l'indépendance totale du Vietnam – il existait dans

le pays une production de liqueur et de vin de fruit, gérée par les Français.



Les Vins de Touraine déjà à l'honneur en 2021 seront présents pour la fête du Têt 2022 de l'année du tigre !

La ville de Dalat, station d'altitude⁽²⁾ perchée dans les montagnes au centre Vietnam produit du vin. Son climat tempéré est idéal pour les vignobles. Elle est devenue la capitale du vin vietnamien. Celui-ci est principalement produit dans la région de Ninh Thuan (90% de la production), entre la ville et le littoral. Le Vietnam produit 10 millions de litres par an, et se trouve ainsi en marge de la production mondiale de vin (248 millions de litres par an en 2012). Il produit essentiellement du vin de table à base de raisin, mais il est aussi possible de trouver du vin de litchi, d'abricot ou de pomme. Côté vin traditionnel, le Cardinal est utilisé à hauteur de 99%. À cela s'ajoutent quelques hectares de Chambourcin et de Syrah, deux cépages français de raisin noir⁽³⁾.

Certes, la consommation en vin des Vietnamiens augmente chaque année.

En 2014, 600 millions de litres ont été consommés soit 6,5 litres par habitant⁽⁵⁾. Il existe deux catégories de consommateurs. La première comprend les classes supérieures locales, les hommes d'affaires en déplacement et les expatriés qui se tournent vers du vin de qualité. La deuxième rassemble les habitants vietnamiens de classe moyenne qui s'orientent, eux, vers des alcools locaux. La commercialisation du vin de Dalat se fait par divers canaux, majoritairement par le biais de restaurants, de bars et de cavistes dans les grandes villes comme Hanoi ou Hô Chi Minh-Ville.

Conclusion

Au fil des temps, après avoir acclimaté la vigne à Dalat, les Vietnamiens ont opéré des sélections pour obtenir de meilleurs cépages. Cependant, les vins latino-américains à renommée rendent la percée du vin de Dalat incontestablement plus difficile sur le marché international. Sur le marché national, lorsque les Vietnamiens jugent de la qualité d'un vin au-delà du plaisir qu'il peut procurer, ils se réfèrent généralement à deux notions : l'équilibre et l'harmonie. Espérons qu'au Vietnam ces deux notions vont aider à déguster le bon vin qu'il soit Bolivien ou Dalatois. Dans l'attente du Têt 2022 de l'année du tigre, les Parisiens et les Vietnamiens de Paris et de France pourront commander des vins de Touraine mis en bouteilles pour cette occasion⁽⁶⁾.



Nhu Mai

Notes

(1) Confidentiel, les vins d'altitude de Bolivie misent sur leur particularisme In Courrier du Vietnam N°32 (2021) pp.42-43

(2) <http://nam-viet-voyage.com/fr/dalat/>

(3) Le vin de Dalat, mélange de cultures : très souvent, les vignes sont installées sur des pergolas pour les protéger du trop fort ensoleillement et de l'humidité des sols. Mais elles peuvent également être cultivées en terrasse. Les plants sont généralement entretenus par de petits propriétaires terriens qui revendent par la suite aux grands producteurs basés à Dalat ou à Hanoi. Au total, seuls 3 000 hectares vietnamiens sont occupés par la production du vin, soit 300 à 400 fois moins que les gros producteurs mondiaux. In: <http://nam-viet-voyage.com/fr/le-vin-de-dalat-melange-de-cultures/>

(4) <https://asialyst.com/fr/2017/02/09/vietnam-excellente-surprise-ladora-chateau-dalat/>

(5) <https://export.agence-adocc.com/fr/fiches-pays>

(6) 30 euros pour une boîte de 3 bouteilles (rouge, blanc, rosé) à Domaine Petrus SARL Lasule - 1, Impasse de l'abreuvoir 4110 Mareuil sur Cher ; contact@domainepetrus.fr ; www.domainepetrus.fr

Livraison gratuite à Paris et dans la région parisienne par M. G. Philippe : Tel 07.6978.7511

Mme NGUYEN THI DUNG

Le Vietnam a réalisé des progrès remarquables depuis le Doi Moi et la fin de l'embargo des pays occidentaux. Ainsi la grande pauvreté a-t-elle significativement reculé. Mais il reste à faire, en particulier pour les ethnies minoritaires des zones montagneuses du Nord.

Lors de mes nombreuses missions sur le terrain au Vietnam en compagnie de Mme le Pr Nguyen Thi Hoi, j'ai côtoyé des gens formidables, particulièrement des membres de la Croix-Rouge du Vietnam. Aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière les actions de solidarité de Mme Nguyen Thi Dung connue sur Facebook sous le nom de Hoa Blue. Professeur d'anglais, elle est âgée de 37 ans, mère de deux enfants. Elle mène des actions en relation avec la Croix-Rouge dans les provinces du Nord et l'association Hoa Phung Charity de Ha Phong.

Hoa Phung Volunteer travaille depuis 10 ans toujours en association avec des agences étatiques telles que le Centre National de Volontariat, la Croix-Rouge, la police, l'armée....

Sa devise : *"Ne demandez pas ce que le pays a fait pour nous, mais demandez ce que nous avons fait pour le pays aujourd'hui"*.

Presque chaque jour elle envoie des messages via internet pour trouver des fonds pour financer des projets. Elle s'adresse au niveau local et au plan international. Une de ses priorités est l'aide aux enfants issus des ethnies minoritaires des zones montagneuses du Nord.

Elle s'investit dans la collecte de vêtements chauds et de chaussures. Elle envoie des photos de jeunes enfants se rendant à l'école l'hiver pieds nus dans la boue et en tee-shirts sans bonnet.

Autre priorité offrir à ces enfants un repas chaud le midi souvent dans la salle de classe vétuste en bois.

Elle collecte des livres scolaires et des fournitures scolaires pour ces régions isolées. Elle équipe des bibliothèques avec les livres de littérature récupérés.

Elle sollicite des donateurs pour construire en dur des écoles maternelles dans les villages qui n'en ont pas ou pour remplacer les baraques en bois servant de classe. Dans la mesure du possible, elle inclut une cantine afin que les écoliers aient au moins un repas équilibré par jour.

Elle essaye d'implanter les technologies



nouvelles et pour cela doit amener l'électricité dans les hameaux isolés.

Elle attire l'attention sur les mauvaises conditions d'accès de certains villages et surtout des hameaux. Elle propose la création de chemins cimentés afin que les motos et les enfants n'empruntent plus des chemins de boue les jours de pluie.

Depuis le début de la pandémie, elle travaille main dans la main avec les autorités locales et l'organisme de contrôle Covid-19 pour collecter des fonds afin d'acheter du matériel médical (généra-

teurs d'oxygène, ventilateurs), les fournitures pour les installations médicales (masques, combinaisons de protection, alcool, gel).

Quel exemple de solidarité et félicitations à elle.



Alain
DUSSARPS

Nguyễn Huy Thiệp

En perdant, au mois de mars, Nguyễn Huy Thiệp, (né en 1950), le Viet Nam a perdu un très grand écrivain, certainement pas assez reconnu en France (et à l'international en général). Il faut être reconnaissant aux Editions de l'Aube d'avoir publié l'intégralité de son œuvre. Ses recueils de nouvelles sont accessibles dans l'Aube poche, donc à petit prix.

Dans son pays, l'écrivain a été connu, aimé, et ses livres étaient constamment réédités. Qu'en est-il au jour d'aujourd'hui ? Je ne sais.

Historien de formation, il a écrit des nouvelles, des pièces de théâtre, mais aussi sculpté, peint... et même ouvert un restaurant à Hanoï, activité autrement moins dangereuse que l'écriture, car on ne peut pas dire que sa carrière littéraire se soit déroulée sur un lit de roses... Quand Thiệp publie « Un général à la retraite », en 1990, c'est-à-dire après le *đổi mới*, et sa relative libéralisation de l'expression, le livre fait scandale. Au sein de l'Union des Ecrivains, ceux qui le soutiennent ont des ennuis, de même que le président de la commission des arts et de la culture du Parti communiste vietnamien, qui lui était favorable. Dans ses nouvelles, lui, l'homme libre, il se moquera de tous ces « politiquement corrects »...

Qu'y avait-il donc de si scandaleux dans « Un général à la retraite », nouvelle qui donne son titre au recueil ? Une description réaliste et féroce d'une société qui n'a pas grand-chose à voir avec l'idéal communiste, autour de la fin de vie d'un vieil officier qui fut une figure emblématique de la révolution. Bilan amer pour cet homme dont l'épouse est devenue folle, dont le demi-frère est ivrogne et fripouille, dont le fils est indifférent, et dont la belle-fille, chargée des avortements à la maternité locale, ramène à la maison des foetus dans une bouteille Thermos pour nourrir les cochons et les chiens bergers qu'elle élève pour s'enrichir. « Mon père désigna les marmites en ébullition où l'on pouvait voir flotter quelques morceaux brunâtres. Je demeurai interdit. Mon père pleurait. De rage, il lança la bouteille Thermos sur la meute de chiens ». Image

insupportable, et que, d'ailleurs, le général ne supportera pas « Misérables ! Je n'ai pas besoin de cette richesse-là ! », il préférera repartir à la guerre, et y mourir.

Thiệp ne croit pas à la bonté de l'homme. Les riches et les puissants sont corrompus, cruels, vulgaires. Quant aux pauvres, la misère les réduit à l'état de bêtes ; ils sont ivrognes, ils sont prêts à tout pour une poignée de dongs. Les valeurs ancestrales ont disparu. Dans « Le sel de la forêt », le prospère monsieur Di part à la chasse avec son beau fusil tout neuf, il a l'intention de ramener un singe mâle bien dodu. Il arrive à en blesser un, mais la femelle est là, essayant désespérément de sauver son compagnon, tandis que le petit du couple dérobe le beau fusil... Finalement, le valeureux chasseur rentrera tout nu et sans gibier, ainsi ce sont les animaux qui lui auront donné une leçon d'humanité....

Le Vietnam de Thiệp a faim : on y parle d'ailleurs beaucoup de nourriture. Rien n'est plus recherché qu'une initiation à « l'art de cuisiner les vessies de poisson, les champignons, ainsi que celui de réussir un poulet à l'étouffée ». Et cette obsession de la bouffe, associée à ce regard cruel sur l'humanité, explique bien les difficultés qu'a pu avoir Thiệp avec le pouvoir. En 1990, toute une partie de la population crève de faim. Et comment en serait-il autrement, après avoir subi des années d'une agression si cruelle ? Après avoir vu les champs ravagés par l'Agent Orange ? L'embargo des États-Unis et des pays occidentaux ne prendra fin qu'en 1994. Oui mais... sans doute ne fallait-il pas trop le dire. Et si la misère consécutive à la guerre amenait de pauvres gens à trafiquer, ou à sombrer dans la boisson, comment ne pas les plaindre ? Oui mais... sans doute ne fallait-il pas trop le dire. Bref, à une époque où il était important de « penser positif », Thiệp était un éternel pessimiste. « La littérature doit faire fi de tout. Se plonger dans la fange et la brasser jusqu'à ce que ses éclaboussures se métamorphosent en art, voilà le génie ! » écrit-il. Ce n'est probablement pas ce dont le pays avait alors besoin.

Dans « Le cœur du tigre », écrit deux ans

plus tard, qui se passe dans une exquise vallée du pays Thai, vit un tigre fabuleux, possédant un cœur transparent comme le cristal capable « d'éloigner tous les maléfices et de guérir de tous les maux ». Tous pourchassent l'animal magique qui finalement sera tué par Kho, un pauvre hère, laid et misérable, qui voudrait guérir la très jolie Pua, - jolie, mais paralysée. On retrouvera le tigre mort à côté de Kho - mais son cœur arraché a disparu... La magie qui pourrait guérir le Vietnam de ses maux a-t-elle disparu, elle aussi ? Qui a volé le cœur fabuleux qui pourrait le régénérer ?

Nguyen Huy Thiệp est un urbain ; il a cependant situé un bon nombre de ses nouvelles à la campagne, en particulier dans les hauts plateaux du Nord. Il prenait là pour modèles des gens humbles, des campagnards, saisis dans leur dure vie quotidienne qu'un événement minime va illuminer ou, peut être, faire basculer. La quintessence de la vie difficile, c'est bien là qu'il la trouvait. Il aimait montrer cet univers, avec ses superstitions, ses contes, ses légendes, par exemple par les yeux d'un jeune instituteur, qui débarque de la "grande ville", Hanoi, et qui n'y comprend pas grand-chose.... Il est vrai que les enseignants se font souvent étriller sous la plume de Thiệp. Car l'auteur croit fermement que l'inculture, toutes classes sociales confondues, est un fléau majeur de son pays.

Il n'y a pas de soleil dans ce monde. Mais il reste la nature, avec sa luxuriance, ses fruits, ses fleurs, ses buissons d'arbustes, les lentes rivières sur lesquelles tourbillonnent les étourneaux, et la beauté des rizières sous la lumière déclinante d'une fin de journée. C'est pourquoi la poésie est toujours là, sous-jacente...

Bref, il ne faut pas que Nguyen Hui Thiep tombe dans l'oubli. Il faut le relire, et le faire lire, à nos amis ou à nos petits enfants....

Anne HUGOT
LE GOFF



Việt Nam vô địch (*)

Qui n'a jamais assisté à la retransmission dans la rue d'un match de foot de l'équipe nationale manque sans doute un grand moment d'exubérance et de convivialité. Après deux victoires en 2019, le Vietnam joue la phase qualificative pour le Mondial 2022 historique.

Au calendrier des prochains matchs : le 1^{er} février 2022 (1er jour du Têt) à Hanoi contre... la Chine. Nul doute que de nombreux restaurants vietnamiens en France relaieront cet événement.

(*) *Vietnam Victoire*



Décembre 2018 dans le quartier Hoan Kiem de Hanoi lors de la finale (remportée) de la Coupe d'Asie du Sud-Est.

Dans les bras de morphée



Lors de mes nombreux voyages au Vietnam (37 avant cette longue parenthèse COVID), j'ai souvent entendu des réflexions de touristes se promenant en ville, dire : « les Vietnamiens dans la rue, soit ils mangent, soit ils dorment... »

Pour ce qui est de manger, c'est vrai qu'à n'importe quelle heure de la journée, les restaurants de rue sont occupés et faire la sieste apparaît alors comme un sport national. La capacité qu'ont les Vietnamiens (femmes, hommes, enfants...) à s'endor-

mir au milieu des décibels a quelque chose de surprenant, d'improbable.

Étrange phénomène dans ces villes et ce pays qui pourtant ne semblent jamais dormir. En fait, la sieste est véritablement le trait d'union entre la journée qui a démarré très tôt, parfois 5 heures, et la fin de la journée qui s'annonce plus tard avec le retour dans le trafic de la circulation pour regagner le domicile et la famille.

Alors qu'ici en France, nous nous attardons souvent à table, au Vietnam, le déjeuner est rapide, bref, sans perte de

temps afin de privilégier cette pause.

Tous les lieux sont bons et propices. Sur le lieu de travail comme cela se pratique beaucoup dans le personnel féminin au milieu de l'espace de travail sur une natte ou un matelas posé au sol ou, à l'extérieur, où travailleurs de rues, policiers, « xe ôm » (taxis-moto), bambins ou autres personnes âgées s'assoupissent sous la chaleur et sans parasol entre deux arbres, sur la selle de leur machine ou sur un banc pour satisfaire à ce rituel.

Je ne me lasse pas de les regarder, de les envier, de leur demander comment elles et ils peuvent en quelques secondes tomber dans les bras de morphée (expression qui les a beaucoup amusés) et se réveiller une quinzaine de minutes après, prêts à affronter le deuxième semi-marathon de la journée.

Ces quelques photos glanées au fil des rues et des voyages pour leur rendre hommage :

« *ngủ trưa ngon giấc* »
(Bonne sieste).



Gérard
MEMMI



Crédit photo Gérard Memmi

